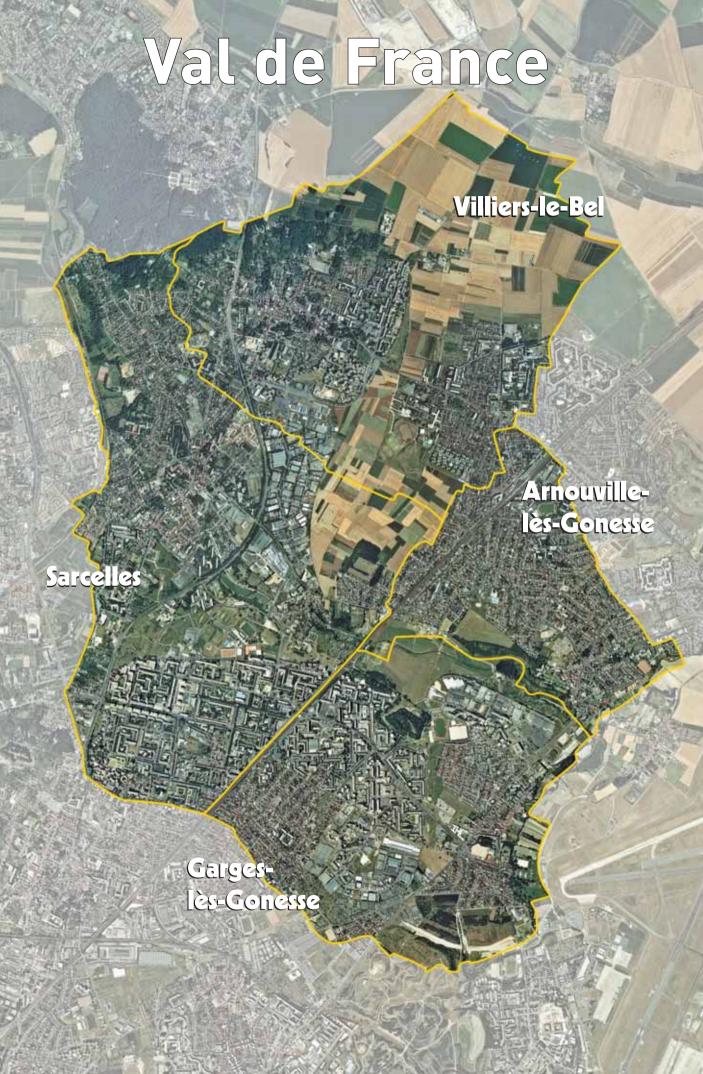
# Patrimoine en N° 8, Septembre 2010 Val de France

Musiques



# Préface

A ujourd'hui, la musique, grâce aux outils technologiques modernes, imprègne notre quotidien et il est difficile de s'imaginer un monde d'où elle serait exclue. Mais qu'en était-il hier, avant-hier et jadis dans nos villes de Val de France?

Dans une suite d'articles esquissant un panorama des pratiques musicales à Sarcelles, Villiers-le-Bel, Arnouville-lès-Gonesse et Garges-lès-Gonesse, de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à ce jour, ce huitième numéro de notre revue *Patrimoine en Val de France* propose une réponse à cette question.

Pour ce faire, avec le concours de la Mission Mémoires et Identités en Val de France, différents auteurs, historiens, universitaires et chercheurs, ont exploré, chacun dans son domaine et sur une période précise, les intrications entre la musique et les différents actes de la vie sociale et du vivre ensemble dans nos villes.

Après la lecture de l'ensemble de leurs contributions – complété, comme il se doit dans *Patrimoine en Val de France*, par des fiches pédagogiques – peut-être partagerez-vous le point de vue du philosophe Nietzsche affirmant que « la vie sans musique est une erreur, une fatigue, un exil ».

Bonne lecture.

**Didier Vaillant**Président de la Communauté d'agglomération
Val de France

Maurice Bonnard Vice-Président de Val de France chargé de la Culture et du Patrimoine

## SOMMAIRE

- 1 Préface
  Didier Vaillant
  Maurice Bonnard
- 3 Editorial
  Catherine Roth
- 4 Les musiques du village Maurice Bonnard
- 7 Musiciens de l'entre-deux-guerres Jean-Jacques Vidal
- 10 Au temps du yéyé Dominique Renaux
- **14 Musique pour tous** Pierre-Jacques Derainne
- 18 Quand le folklore fait lien
  Béatrice Cabedoce
- 22 Rap en territoire majeur Tiburce Mavoungoud
- 26 Musique et famille Typhaine Prinville
- 29 La passion de l'ensemble Catherine Roth











- 32 Du phonographe au baladeur Fiche pédagogique
- **34 Paysages sonores** Fiche pédagogique
- **36 Chanter la banlieue** Fiche pédagogique
- 38 Autres regards
- 40 Pour en savoir plus
- 41 CHANTIERS
  DU PATRIMOINE
- 42 Une Gueule d'Hexagone inspirée de Jacques Windenberger...
- 43 Un cimetière et une ferme sur la route des Gaules
- 44 Aux Doucettes, de la mémoire aux projets artistiques
- 45 Les bibliothèques au cœur de l'exil
- 46 En bref
- 48 L'invité : le Service du patrimoine culturel de Seine-Saint-Denis

En couverture : Fanfare de l'Espérance de Garges. Page 3 : le groupe Jet 7 de Villiers-le-Bel.

Directrice de la publication: Marthe Meneghetti-Défossez. Rédactrice en chef: Catherine Roth. Rédaction: Maurice Bonnard, Béatrice Cabedoce, Pierre-Jacques Derainne, Tiburce Mavoungoud, Claire Morère, Typhaine Prinville, Dominique Renaux, Catherine Roth, Jean-Jacques Vidal. Maquette et mise en pages: Abdelhalim Grich. Photogravure: Aurélie Willemotte. Prépresse: Conseil Graphique-Editions du Valhermeil. Impression: Corlet S.A. Routage: GIS. Crédit photographique et illustrations:

©Cédric Faimali : p.41 ht droite, p.42. ©Philippe Hamon : p.22, p.23. ©Arnaud Lévénès : p.3, p.25 droite. © James Steidl - Fotolia.com : p.32 ht. © Helmut Brands - Fotolia.com : p.32 bas gauche. © Jiri Hera - Fotolia.com : p.33 ht gauche. © Kramografie - Fotolia.com : p.33 ht droite. © Viktor Gmyria - Fotolia.com : p.33 bas droite. ©IGN : 26me couv. ©Jacques Windenberger/ Ville de Sarcelles : p.12 gauche, p.21a, p.34, p.35, p.37. @Ville de Sarcelles : p.30 bas. ©Val de France : p.45a. @Robert Delpit : p.11 bas. Archives municipales de Garges : p.2c, p.15, p.16 ht, p.17. ADVO (IBI PER 106 2) : p.13 ht. C6 95-DAC/SDAVO : p.41 ht gauche, p.43. Antoine Furio /Service du patrimoine culturel-CG 93 p.41 bas droite, p.48a. Jean-Bernard Vialles, ADAGP, Département de la Seine-Saint-Denis / Service régional : p.48b. Service du patrimoine culturel-CG 93 p.48c. Service du patrimoine culturel-CG 93 et ville d'Aulnay-sous-Bois : p.48d. EMAP Garges : p.38-39. Mohamed Ghassal / Conservatoire de Sarcelles : p.29. Thierry Le Ralle : p.19 bas. Catherine Grau : p.47 bas. Andras Gal : p.26, p. 27, p.28. Philippe Gomez / ASPTT Sarcelles Section Photo : p.2e, p.30 ht. Sarcelles et son histoire : p.31 ht, p.46. Coll. part. Denis Watel/ Arnouville et son passé : p.2a, p.8a, p.7 by. p.60. p.47. Association des Parents et Travailleurs Portugais de Villiers-le-Bel : p.2d, p.18, p.19 ht, p.20. Amicale des Vietnamiens de Sarcelles : p.21d. Coll. part. Maurice Bonnard : p.4, p.5, p.6, p.7 ht, p.8b, p.14, p.16 bas, p.36. Tiburce Mavoungoud/ Association MJA : p.25 gauche. 23 Ambiance : p.24 gauche. Connexion Impossible : p.24 droite. Sophie Jobez : p.44d. Virginie Loisel : p.41 milieu droite, p.44a, p.44a, p.44c. Béatrice Métivier : p.8c. Geneviève Piquet : Couv. Daniel Sauvage : p.13 bas. DR : p.31 bas. Tous droits réservés.

# Editorial

Il y a plus de cent quarante ans, naissait la première société musicale du territoire, le Cercle Musical de Villiers-le-Bel. Un groupe d'hommes de toute condition, unis dans la fierté de mettre en musique les manifestations de la nouvelle République, des plus solennelles aux plus festives. Une fanfare qui ne connaissait pas la concurrence des activités sportives, ni celle des phonographes, faisant l'évènement à chacun de ses défilés ou concerts.

Philharmonies, chorales, sections bigophoniques, orchestres de



bal, les pratiques musicales se diversifient grâce au développement des loisirs au xxe siècle. Un peu plus tard, ce sont des groupes de rock et de yéyé qui se créent par dizaines, avec la nouvelle fureur de vivre. Les conservatoires ouvrent leurs portes, lançant la musique pour tous. Au piano ou à la guitare électrique, c'est le grand boom musical.

Biniou, concertina, oud, ka, dàn tranh... de nouveaux instruments résonnent avec l'installation d'habitants venus du monde entier,

perpétuant ou réinventant leurs traditions musicales. Dans les années 1990, les premières rimes syncopées des rappeurs se font entendre et inscrivent Sarcelles, Garges et Villiers-le-Bel au Panthéon du hip-hop français. Les groupes de rap deviennent innombrables, sans pour autant éclipser d'autres pratiques musicales, tels les ensembles des conservatoires, ces orphéons du xxıe siècle.

Des tambours d'antan aux sons électroniques d'aujourd'hui, la musique est devenue plurielle et foisonnante. Si elle ne peut plus rassembler tout un village, elle continue à tisser des liens et à créer des aventures collectives, sur un territoire plus que jamais passionné par ses rythmes et ses sonorités.

Catherine Roth

Mission Mémoires et Identités en Val de France

## Les musiques du village

Quelles musiques pouvait-on entendre au début du  $xx^e$  siècle, dans une bourgade de banlieue comme Villiers-le-Bel, à l'heure où la musique enregistrée est encore réservée à une élite ? Eléments de réponse.

In 1900, Villiers-le-Bel est un petit bourg d'environ 1500 habitants. Une église, une mairie, une école, deux pensionnats, quelques petites industries, une trentaine de cafés et commerces..., l'heure est encore au mode de vie campagnard.

perçoit une petite rémunération, mais est surtout gratifié par l'honneur de tenir le lutrin. L'église possédant un orgue – installé en 1669, et qui ne répond plus au goût du jour –, deux organistes sont aussi rétribués. Ce service musical est parfois rehaussé par des musiciens



#### Pour le culte religieux

L'église Saint-Didier, fréquentée par une majorité de Beauvillésois, est un haut lieu de la musique. Pour encourager la ferveur et manifester le sacré, les cérémonies liturgiques catholiques donnent un rôle essentiel au chant. Il ne saurait y avoir de «grand-messe» du dimanche sans lui, et encore moins de «messe solennelle», dont le rituel enrichi marque les grandes fêtes religieuses et les occasions exceptionnelles. Les processions sont aussi accompagnées de litanies et autres pièces chantées. Les règles de cette musique sacrée sont strictes, parmi lesquelles la tradition du chant grégorien et l'usage du latin.

Un chantre, nommé par le comité de fabrique de la paroisse, a pour charge de pourvoir à l'exécution des chants liturgiques. Il extérieurs: des artistes de l'Opéra de Paris lors de mariages bourgeois en 1900, une phalange militaire pour les funérailles du commandant du fort d'Ecouen en 1903, etc.

#### Au son des orphéons

Comme nombre de bourgades, Villiers-le-Bel a son orphéon, et même deux. Ces sociétés musicales ouvertes à toutes les classes sociales sont nées en France dans les années 1830 et ont prospéré avec les idées républicaines. Les municipalités les soutiennent, y voyant un moyen de favoriser la cohésion et de rehausser les manifestations locales, et pour certaines d'entre elles, de substituer des célébrations laïques aux rituels catholiques. Le Cercle Musical de Villiers-le-Bel, fanfare créée en 1869, et La Lyrique, chorale fondée en 1881,

mettent en musique toutes les manifestations publiques ou associatives, et organisent leurs propres concerts à la salle Garo. En 1904, elles s'associent pour créer un orchestre symphonique. Lorsqu'elles refusent de prêter leur concours à la fête communale, en 1907, elles se voient menacer d'une baisse de subventions...

Les concours de musique sont des moments phares de la vie de ces sociétés. Ils assurent le prestige des phalanges musicales et la renommée des communes organisatrices, tout en offrant aux orphéonistes la joie d'une sortie et aux habitants le plaisir de «grands concerts». Le concours organisé à Villiers-le-Bel en 1898 ne réunit pas moins de 600 exécutants, issus d'une vingtaine de sociétés musicales! Défilés dans les rues, concerts publics, le succès est tel qu'un an plus tard, le conseil municipal réédite l'expérience, cette fois accompagnée d'un concours de pompes à incendies. «Les rues sont pavoisées, plantées d'arbres verts, ornées avec une ingéniosité



Concert du Cercle Musical sur la place de l'Eglise au festival de musique organisé à Villiers-le-Bel en 1910.

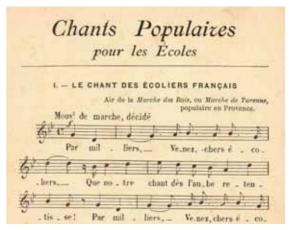


Violonistes de l'orchestre symphonique de Villiers-le-Bel, 1910.

remarquable », « une foule énorme se presse au concert place de l'église» et «jusqu'au milieu de la nuit, les cris de «Vive Villiers-le-Bel» ont retenti».

#### Chants à l'école publique

La musique est devenue en 1882 une matière obligatoire dans les écoles primaires, afin d'offrir aux futurs citoyens un patrimoine culturel commun et de contribuer à leur édification morale et civique. Des répertoires de «chants populaires pour les écoles» sont édités, exal-



Extrait d'un recueil de chants bour les écoles de Maurice Bouchor, 6e édition, 1902.

tant l'amour du travail, la foi républicaine, le patriotisme... En outre, les élèves doivent apprendre des rudiments de solfège. Cet enseignement musical se heurte toutefois au manque de formation ou d'intérêt des instituteurs. Il se limite souvent à la mémorisation de chants édifiants, voire est inexistant.

Ainsi à Villiers-le-Bel, le chant semble n'être enseigné que dans l'école des garçons. Rien n'indique qu'un apprentissage du solfège leur est prodigué. La distribution des prix en fin d'année permet aux élèves d'exécuter quelques-unes des chansons apprises en public, dans la salle des fêtes de la mairie. En 1902, la cérémonie commence au son de la Marseillaise, exécutée par la fanfare qui joue des intermèdes musicaux et qui accompagne les élèves dans leur chant final, L'Espoir.

#### Dans les demeures des riches

Des cinq pensionnats privés qui autrefois accueillaient la progéniture de riches Parisiens, seuls deux sont encore ouverts en 1900, désormais surtout fréquentés par les enfants des Beauvillésois les plus aisés, entrepreneurs ou commerçants. L'institution Hacquart délivre

toujours aux jeunes filles de bonne famille des «leçons d'art d'agrément», parmi lesquelles des cours de piano, chant, violon et solfège. Nul enseignement musical en revanche dans le pensionnat de garçons, où la gymnastique et le tir au fusil ont la préférence... Les femmes doivent pouvoir animer par leurs talents artistiques les soirées familiales et amicales, et la musique est un symbole des milieux bourgeois, que les riches Beauvillésois imitent, à défaut d'y être nés.

Depuis la fin du xixe siècle, l'usage des phonographes et gramophones se développe chez les plus aisés. Ceux-ci peuvent ainsi écouter dans leur salon des œuvres musicales enregistrées sur des cylindres et des disques, sans se rendre à Paris et s'infliger le retour par le «train de théâtre» et le tramway à vapeur, dont les horaires ont été calculés pour les amateurs de concerts et spectacles parisiens.

#### Au bal et au banquet

Les bals sont une des attractions phares des grands rendez-vous de la vie festive que sont le 14 juillet, et surtout la fête communale. A Villiers-le-Bel on danse encore plus souvent, grâce au dynamisme des cafés du quartier de l'Espérance, au bord de la route nationale 16. «Les Armes de France» y organise tous les dimanches un bal. Au printemps et à l'automne, le quartier est en fête pendant trois week-ends,



au cours desquels sont proposés plusieurs bals. Il y a également les bals de noces, sans lesquels la fête ne saurait être complète, ainsi que ceux organisés par les sociétés locales, pour égayer une soirée privée ou ouverte à tous. Qui sont les musiciens animant ces après-midis ou soirées dansantes? Les programmes d'alors ne mentionnent pas de nom, indiquant seulement une catégorie : «bal à piano», «bal à orchestre», «bal à grand orchestre», à danses payantes ou gratuites.

Les banquets annuels des sociétés locales se terminent

souvent en chansons, entonnées par quelques belles voix de l'assistance. On chante aussi dans les rues au retour des banquets ou des bals, en y mettant parfois trop d'entrain, ce qui peut valoir une contravention des gendarmes. A cette époque, la pratique informelle du chant est sans doute courante.

#### Musiques en société

En ce début du xxe siècle, la musique est étroitement liée à la vie sociale et institutionnelle. Elle rassemble la communauté villageoise derrière les symboles religieux, sous les étendards de la République, sur les parquets des bals, et offre aux plus aisés les moyens de se distinguer. Elle est au rendez-vous de toutes les célébrations locales qu'elle rehausse par son caractère encore exceptionnel.

> **Maurice Bonnard** Villiers-le-Bel



# Musiciens de l'entre-deux-guerres

L'arrivée de nouveaux habitants dans les lotissements d'Arnouville et l'engouement pour les loisirs favorisent l'éclosion de formations musicales dans les années 1920 et 1930 : chorale, philharmonie, fanfares, ensemble de cors de chasse, orchestres de bal....

e petit village d'Arnouville, qui ne comptait que quelques centaines d'âmes au début du xxe siècle, se métamorphose avec la création de nombreux lotissements. Plus de six mille nouveaux habitants s'y installent, la plupart venant de Paris ou des communes proches de la capitale. Parmi eux, des musiciens, amateurs ou professionnels, forment des sociétés ou des groupes qui se produisent sur les places publiques, dans les rues, dans la salle des fêtes ou dans les salles des cafés Gallemant, Maudonnet, Barrière, au cinéma le Casino...

#### Chorale et philharmonie

L'Argonvillaise est une société chorale née en 1921 à Ar-gon-ville, comme on appelle alors le quartier de la gare, à cheval sur Arnouville, Gonesse et Villiers-le-Bel. Elle semble avoir mêlé musiques instrumentale et chorale avant de se spécialiser dans le chant. Dans les années 1930, elle est placée sous la direction de Gustave Lefebvre, choriste à l'Opéra de Paris, et compte des artistes « qui tiendraient des emplois en vue sur des scènes de la capitale », selon les termes du journal local. Elle est néanmoins ouverte aux « amateurs de chant et de bonne camaraderie ».

La société philharmonique des Amis Réunis est créée dans le même quartier d'Argonville en 1930 par Henri Beauzamy, pianiste de talent, mais ne vivant pas de son art. Cet orchestre de musique classique associe des amateurs et des professionnels, parmi lesquels une violoniste des Concerts Jane Evrard, un pianiste de la Maison Cavaille-Coll et un professeur de violoncelle. Son objectif est de «propager l'art musical, procurer à ses membres des distractions saines et salutaires, s'intéresser aux œuvres locales». Décrite comme un « des orchestres les plus goûtés de la banlieue», la philharmonie participe en 1937 au concours international de musique de Saint-Maur-des-Fossés, où elle remporte deux prix. Elle regroupe alors une cinquantaine de musiciens.



L'Argonvillaise à Villiers-le-Bel, lorsqu'elle n'était pas encore une chorale, dans les années 1920.



La société philharmonique des Amis Réunis, années 1930.

#### Concerts et galas

L'Argonvillaise et les Amis Réunis s'emploient à mettre sur pied des galas pour leurs membres honoraires et bienfaiteurs. Ce sont de grands moments de distractions, organisés en matinée ou en soirée, avec un concert, puis un bal dont l'animation est confiée à un orchestre spécialisé dans la partie, parfois des sketchs ou des petites pièces de théâtre. De temps en temps, des artistes parisiens sont conviés pour enrichir le programme : instrumentistes solos, interprètes de chansons à succès, comiques... En 1937, un concours de chanteurs amateurs, avec vote du public et distribution de prix, est lancé. Enchantés par ce mélange de musique classique et de réjouissances populaires, les Arnouvillois se pressent en nombre à ces galas.

Les deux sociétés musicales donnent aussi des concerts publics lors des fêtes patronales du quartier-gare ou du Vieux-Pays et se produisent dans les soirées organisées par les associations du pays, la Caisse des Ecoles, le bureau de Bienfaisance ou le Comité d'initiative et d'entraide aux chômeurs. Etant donné leur caractère intercommunal, elles mettent aussi leurs talents à disposition des manifestations de Villiers-le-Bel et Gonesse.

#### Fanfares et défilés

En 1911 naît l'Alliance, une association d'inspiration militaire, dédiée aux sports, au tir, à la gymnastique et à la musique. Elle semble toutefois n'avoir pas été très active sur le plan musical dans les années 1930, car ce sont toujours les fanfares des communes voisines qui accompagnent les nombreux défilés d'alors, calvalcades, retraites aux flambeaux, parades des sportifs ou revues des pompiers. L'Espérance de Garges et l'Union musicale de Gonesse font ainsi souvent entendre leurs trompettes et tambours dans les rues du pays.

La municipalité communiste élue en 1935 décide de créer une fanfare arnouvilloise. Elle appelle tous «les musiciens et ceux qui veulent apprendre la musique» à rejoindre cette harmonie municipale qui rassemble une vingtaine de musiciens en quelques mois. Des cours gratuits de solfège et d'instruments sont organisés pour les débutants. Cette fanfare ne se contente pas de défiler en musique, elle se produit aussi en concert, lors des fêtes locales, des distributions de prix des écoles ou dans le cadre de « grands concerts publics » organisés dans tous les quartiers de la ville.

#### Cors de chasse et bigophones

Au Saint-Hubert Club, ce sont les cors de chasse qui sont à l'honneur. La section musicale de cette société de tir fondée à Argonville en 1928 manque rarement d'exécuter quelques



L'harmonie municipale, à la fin des années 1930.



La section de cors de chasse du Club Saint-Hubert devant le cinéma Le Casino, 1938.



La section bigophonique de la Commune Libre, aux côtés du maire et du garde-champêtre, vers 1930.

morceaux de musique de chasse aux fêtes du quartier de la gare et du Vieux Pays, dans un costume d'apparat. Elle participe à des concours musicaux, comme celui organisé à Villiers-le-Bel, en 1936. Elle anime aussi les activités de la société. Ainsi les fréquents banquets du club commencent au son des cors : les musiciens lancent l'appel aux sociétaires à rejoindre le stand de tir, avant de se rendre tous ensemble au restaurant qui abrite leurs agapes.

La Commune Libre d'Arnouville, créée en 1929, dispose d'une section bigophonique. Aux côtés des pastiches de maire, gardechampêtre et pompiers, cette phalange burlesque parodie les fanfares municipales, défilant pour « faire naître le rire » et interprétant des concerts au cours desquels des partitions sont avalées.... L'association fournit les bigophones, sortes de mirlitons en zinc ou en carton dans lesquels on chante. Les musiciens portent une blouse et un bonnet vert, aux couleurs de la société. On les entend partout où la Commune Libre se manifeste, des fêtes patronales aux «défilés estrapouillants» d'autres communes libres, en passant par les réjouissances qu'elle organise, le gala du muguet, l'élection de la Muse, l'arbre de Noël...

#### Orchestres de bal

Les orchestres de bal sont à la mode, animant les pistes de danse avec des musiques entraînantes, telles que la musette ou le swing. Qu'il s'agisse des fêtes patronales, des soirées au profit d'œuvres sociales ou des banquets annuels des sociétés, la plupart de manifestations locales se terminent par un bal, parfois appelé «sauterie». L'orchestre lance en général ses premières notes vers 23 heures et joue fréquemment jusqu'à l'aube. Il arrive qu'à 6 heures du matin, d'infatigables danseurs réclament encore de la musique... Ces «bals monstres» remportent un vif succès.

L'accordéon y règne en maître, surtout dans les petits groupes arnouvillois. Le Mickey Jazz est une de ces modestes formations. Il ne compte que deux musiciens : Vincent, «l'accordéoniste le plus jeune de la région», et à la batterie, Simone, fille du président de la Commune Libre d'Arnouville. Cela ne l'empêche pas d'être demandé pour de nombreuses soirées dansantes. Le Jean Jazz se produit aussi souvent à Arnouville, tout comme les Joyeux Cadets, «célèbre jazz» composé de sept musiciens, peut-être issus de la commune, au moins pour quelques-uns d'entre eux.

#### Art et convivialité

A danser ou à écouter, placée sous le signe de la convivialité ou de l'art, la musique occupe une plus grande place dans la vie des Arnouvillois. Encore n'ont été citées ici que les plus connues des formations musicales de l'entredeux-guerres. Il y a aussi la chorale arménienne, qu'on entend peu en dehors de la communauté, et sans doute des groupes plus éphémères, sans oublier les postes de radio qui se multiplient dans les foyers. A l'heure où les loisirs se développent, mais où le ciel s'assombrit, avec le chômage, la crise économique, les tensions internationales, cet essor de la musique permet aux Arnouvillois de se changer les idées.

**Jean-Jacques Vidal** Arnouville et son passé



L'orchestre d'Ernest Godfroid, début des années 1930.

## Au temps du yéyé

Les adolescents s'emparent des nouveaux sons des années 1950 pour s'affirmer contre leurs aînés. Entre révolte juvénile et consommation de masse, le phénomène yéyé est plus que de la musique. A Sarcelles, Villiers-le-Bel, Garges, Arnouville, les guitares rugissent et les corps se trémoussent...



In nouveau souffle venu des Etats-Unis avait déjà mis en mouvement la musique populaire des années 1930. Les orchestres de swing enflammaient Paris et sa banlieue, les danseurs découvraient le plaisir des fox trot endiablés... La guerre mit un frein à ces changements, mais ouvrit la porte à de nouvelles transformations.

#### Les tempos du rhythm'n'blues

Dans l'Amérique de la ségrégation des «races», chacun écoute la musique qui correspond à sa couleur de peau. A la fin des années 1940 émerge le rhythm'n'blues, issu du blues, du gospel et du jazz. Il séduit des interprètes blancs à qui les maisons de disques apposent l'étiquette rock'n'roll afin de les distinguer de leurs modèles noirs. Bill Haley enregistre son premier rock en 1953, Elvis Presley explose médiatiquement en 1954. Les adolescents blancs écoutent aussi le rhythm'n'blues joué par des Noirs : Chuck Berry, Little Richard... Le rock'n'roll est né, faisant bouger la ligne de partage entre Noirs et Blancs.

De l'autre côté de l'Atlantique, en Angleterre, émerge la musique pop, un peu plus sage. Elle partage avec le rock'n'roll le goût pour la pulsion du rhythm'n'blues, qu'elle mélange à des mélodies de tradition européenne. Ses nouvelles harmonies vocales et ses instrumentations plus sophistiquées tirent parti de l'invention des studios multipistes et donnent un rôle déterminant aux producteurs et ingénieurs du son. Ses meilleurs ambassadeurs sont les Beatles, dont le premier disque Love me do sort en 1962. Un an plus tard, est pressé She loves you, qui devient un succès mondial, le premier de l'histoire de la musique.

#### Jeunesse rebelle

Qu'elle soit plus rock ou plus pop, cette nouvelle musique parfois qualifiée de «musique du diable» emballe la jeunesse française, qui ne peut se reconnaître dans le paysage musical du moment et récuse les goûts de ses aînés, la variété de musette ou la chanson française «rive gauche». Elle s'accompagne d'un style vestimentaire et d'une manière d'être spécifiques, en phase avec les hurlements des guitares électriques. Elle devient l'expression de la jeunesse et le symbole de sa rupture avec la génération précédente, voire de son malaise. En 1963, le sociologue Edgar Morin invente le terme de «yéyé» – francisation de «yeah yeah» –, pour désigner ce phénomène à la fois musical et sociétal.

Habillés en jean et blouson de cuir noir, chevauchant des motos, les «blousons noirs» sont souvent issus de milieux populaires, notamment des banlieues parisiennes. Leurs sorties s'accompagnent parfois de violences qui font les gros titres des journaux. Quand bien même les adolescents portent une sage



Les Beatles et Sylvie Vartan, dans les coulisses de l'Olympia, Paris, 1964.



Boum à la MJC de Sarcelles, 1966.

cravate, ils choquent les adultes par les déhanchements des danses yéyé, le twist, le jerk..., à cette époque où le carcan moral est pesant. La jeunesse s'affirme contre les «croulants» et se trouve d'autant mieux armée pour se révolter qu'elle fait de plus en plus d'études, avec la multiplication des collèges et des lycées et le rallongement de la scolarité obligatoire. Cela provoquera d'ailleurs quelques difficultés entre jeunes gens, comme en 1961, lorsque des blousons noirs de Stains déclenchent une bagarre contre «les snobs sarcellois» dans une après-midi dansante à Sarcelles.

#### Le nouveau marché des jeunes

L'industrie du disque s'emballe : 18 millions de disques vendus en 1952, 34 millions en 1961, 62 millions en 1966... Les deux tiers sont achetés par les adolescents. Le format 45 tours, lancé en 1949 pour commercialiser un titre, favorise cette consommation enthousiaste, tout comme la multiplication des initiatives ciblant les «teenagers» : création de l'émission de radio Salut les copains en 1959, de l'émission de télévision Age tendre et tête de bois en 1962, du mensuel Salut les copains en 1962, du magazine Mademoiselle âge tendre en 1964... Les «idoles des jeunes» y tiennent une grande place, on en affiche les posters dans sa chambre et on s'inscrit à leur «fan-club». Les musiciens sont devenus des produits, le public jeune un marché, et l'industrie du disque un moteur de la nouvelle société de consomma-

Si on écoute Elvis Presley en France, on y plébiscite surtout les artistes chantant en langue française sur les tempos venus des Etats-Unis. Johnny Halliday sort son premier 45 tours en 1960, Eddy Mitchell connait un premier succès en 1961... Aux côtés de ces chanteurs proches du rock pionnier, les interprètes de chansonnettes insouciantes ou romantiques sont à la mode. Après Nouvelle vague de Richard Anthony en 1959, le genre prend de l'ampleur. Il est une variante édulcorée et petite bourgeoise de la fureur du rock' n'roll, qui rassure les adultes et que l'industrie du disque met en avant.

#### Transistor, juke-box et pick-up

Jamais la musique n'avait à ce point fait partie du quotidien des adolescents. Après les cours, collégiens et lycéens écoutent l'émission *Salut les Copains* sur leur transistor, une merveilleuse invention pour eux qui ne veulent pas écouter la musique de leurs parents et souhaitent s'affranchir du poste de TSF familial. Le yéyé s'écoute aussi au café, grâce aux juke-boxes : on y glisse une pièce, on choisit sa chanson favorite, qu'on peut apprécier en jouant au baby-foot ou au flipper. Certains cafés ont des Scopitone, sortes de juke-box avec un écran permettant de visionner des films musicaux, ancêtres des clips vidéo. Ces appareils attirent la jeunesse rock qui prend l'habitude de se retrouver dans les établissements les mieux équipés, tel le Café des Sports sur la place de la gare d'Arnouville.

Pour regarder l'émission Age tendre et tête de bois, il faut appartenir aux rares familles qui ont déjà un téléviseur, mais dont le nombre est n'avaient pas leurs parents pendant leur jeunesse, toujours maintenus sous l'œil vigilant des aînés pendant les bals.

#### L'aventure des petits groupes

Les jeunes gens montent aussi des groupes, pour se défouler, affirmer une façon d'être, grimper sur scène, ou pour le plaisir de jouer cette musique. La guitare y fait fureur. En 1966, 1.2 million de ces instruments sont recensés en France, malgré leur coût oscillant entre un à deux SMIC, et 50000 groupes amateurs sont dénombrés.

A Villiers-le-Bel, deux copains, enthousiasmés par les disques de Presley dès 1957, décident de tenter l'aventure alors qu'ils revenaient d'un



Jeunes Sarcellois autour d'un pick-up, années 1960.

croissant. Les plus chanceux ont quelques 45 tours et un Teppaz, un petit électrophone à la mode. C'est l'appareil indispensable pour organiser des «boums» ou «surprise-parties», dans les appartements désertés par les parents, les garages des pavillons, les caves des immeubles, les locaux des Maisons des Jeunes... Les disques sont mis en commun, on danse... et on flirte. Autour des pick-up, les adolescents trouvent un espace d'autonomie et de liberté, hors du regard des adultes. Une chance que



Les Vampires, groupe de Villiers-le-Bel, en concert au Vieux Colombier à Paris, 1961.

des premiers festivals rock organisés à Paris, en 1961. Ils forment Les Vampires. Michel sera le chanteur, Rémi le batteur et deux copains parisiens s'occuperont des guitares électriques. Les premières payes permettent l'achat de la caisse claire et d'un magnétophone, afin de pouvoir «s'écouter». Ils fréquentent le Studio Paris Amateurs pour répéter, sous l'oreille bienveillante de Daniel Gouin, chez qui défilent les futures vedettes. Le groupe se produit en 1961 au Vieux Colombier et au Golf Drouot, deux

#### QUATRE JEUNES de Sarcelles



Les Yatching-boys, à la une de La Renaissance de Seine-et-Oise, 1965.

temples du rock'n'roll parisien. Après deux auditions chez Polydor, il enregistre deux chansons de Presley en français et sort un 45 tours. En 1962, le chanteur part faire son service militaire, l'année suivante, c'est le tour du batteur, à leur retour, ils ne reprennent pas leurs instruments.

Breakfast, formé en 1967 par de jeunes Gargeois, n'a pas la même ambition. Le groupe répète dans une cave de Dame Blanche Nord pour le plaisir de jouer en amateur et ne se produit qu'une fois, à la fête du quartier. Les «tremplins» ou «crochets», programmés en nombre en banlieue ou à Paris, offrent à ces petites formations l'occasion de se roder en public. En ce samedi soir de juin 1965, à la «twist party» organisée par l'Association des familles dans la Salle Berrier, à Sarcelles-village, huit groupes sont en compétition : les Alizées de Taverny, les Dandy's et les Strangers de Sarcelles, les Yatchings Boys de Sarcelles-Centre, les Starling de Sarcelles-Lochères, les Kleyston's de Stains...

#### Frénésie des concerts

Ces tremplins attirent une foule adolescente en manque de concerts. Il faut souvent aller à Paris. Le cinéma l'Eden d'Arnouville est l'une des rares salles proposant une programmation pour la jeunesse rock. Les concerts des vedettes yéyé en banlieue sont un évènement. Les salles des fêtes étant encore rares, ces stars donnent souvent leur concert sous un chapiteau planté au milieu des champs. Eddy Mitchell et Dick Rivers se produisent ainsi à Villiers-le-Bel en 1974 à l'emplacement de Derrière-les-murs-de-Monseigneur. En 1966, Johnny Halliday monte sur scène sous un

barnum de 2000 places installé près des terrains de sport de Sarcelles, pour la Fête de Printemps de l'Association Amicale et Sportive de Sarcelles.

Ce fut un intense moment de frénésie, du moins selon les normes d'alors. «Il jeta sa cravate vers le public, à sa troisième chanson, ce qui causa du mouvement dans la foule. Il demande à ses admirateurs de monter sur les chaises, ce qui fut aussitôt fait. Les gardiens de la paix durent intervenir. Johnny grimpa sur un haut-parleur. Un jeune spectateur vint sur scène et dansa. A l'invitation de Johnny à chanter, il fit hurler «hip hip hourra» pour sa vedette», rapporte la presse locale. La photographie montre des adolescents enthousiastes,



Eddy Mitchell lors de son concert à Villiers-le-Bel, 1974.

emportés par l'énergie du rock'n'roll et par l'excitation d'assister au concert d'une idole musicale.

#### Des guitares aux pavés

Mai 1968 porte un coup fatal au yéyé, qui s'essoufflait déjà depuis quelques années. Les «musiques de jeunes» se recomposent, avec une distinction plus nette entre le rock et la variété, l'essor du protest song et de la musique soul, la création de nouveaux genres, tel le rock psychédélique... Danser sur un air de twist ou jouer de la guitare ne suffit plus aux adolescents, les jeunes gens veulent aussi changer le monde, conjuguant le rêve d'une vie plus intense avec la revendication d'une société plus juste.

**Dominique Renaux** Collectif Fusion

## Musique pour tous

Les associations et les municipalités sont des acteurs importants de l'introduction et de l'essor de la musique dans les communes de banlieue comme Garges. Retour sur soixante années de démocratisation de la musique, des années 1920 aux années 1970.

anfare, jazz, musique classique, chants folkloriques, musique contemporaine... diverses sont les formes de musique que les Gargeois ont pu découvrir et apprendre grâce aux initiatives des associations et des municipalités, menées avec un même enthousiasme, mais avec des objectifs parfois différents. Ces actions ont ponctué le développement de Garges, du Vieux Pays aux grands ensembles en passant par les lotissements.

#### Patriotisme à l'Espérance

La plus ancienne société musicale gargeoise, créée à la fin des années 1920, est l'Espérance, un de ces nombreux groupes de «tambours, clairons et trompettes» qui se développent en France, souvent dans un esprit patriotique, depuis la guerre de 1870-1871. Elle répète dans l'arrière-salle du café qui lui sert de siège, prodigue un enseignement musical pour les nouvelles recrues, anime les fêtes et banquets de la commune et participe à des concours de musique, comme ceux d'Elbeuf ou de Saint-Ouen-l'Aumône en 1931. Elle conjugue

pratiques musicales et distractions, organisant des excursions en autocar et célébrant allègrement la Sainte-Cécile, patronne des musiciens, lors de son banquet annuel...

Société essentiellement masculine, elle compte une trentaine de musiciens et 180 membres honoraires. Elle rayonne surtout dans le Vieux Garges et auprès des classes moyennes. Ses liens avec la municipalité sont étroits : subventionnée, elle choisit généralement le maire comme président d'honneur et devient même en 1938 harmonie municipale. A cette date, elle valorise toujours la «cordiale amitié et l'affectueuse camaraderie» entre passionnés de musique tout en affirmant un caractère éducatif et sportif, associant «art de la musique» et «préparation militaire».

#### L'agit-prop du Dahlia rouge

Plus politique et contestataire est le Dahlia Rouge. Créée vers 1931 par une quinzaine d'habitants communistes des lotissements Lutèce et Bellevue et de la commune voisine de Stains (dont Georges Delaunay qui sera maire



L'Espérance, années 1930.

de Garges de 1944 à 1947 et René Boissy qui décèdera à Auschwitz), cette association se définit comme «société artistique prolétarienne» et se donne pour mission «l'éducation artistique de ses membres, l'organisation de fêtes, concerts, et le développement de liens de solidarité des travailleurs».

Reliant sociabilité politique et «agit-prop», le Dahlia Rouge participe à l'enracinement du Parti dans la commune. Il s'inscrit dans l'essor des sociétés musicales communistes en région parisienne, avant même le Front Populaire. Ses musiciens animent des fêtes locales, parfois en compagnie d'artistes parisiens et de groupes de jazz, comme en mars 1931, au gymnase de Stains, lors de la soirée de concert et de bal organisée par le club sportif communiste local, l'Étoile Sportive Ouvrière Stains-Garges.

#### Naissance du conservatoire

A l'instar d'autres mairies de la «banlieue rouge», la municipalité communiste de Garges affirme dès le début des années 1960 vouloir prendre à bras le corps le «problème culturel», dans cette commune où les grands ensembles poussent à la vitesse des champignons. Elle fonde au cœur de la Dame Blanche un Centre Culturel Municipal dont la première pierre est un conservatoire de musique. Il s'agit de pallier les insuffisances de l'État en matière d'éducation musicale, de «permettre à tous les enfants l'étude de la musique réservée il n'y a pas si longtemps aux classes aisées» et de développer «l'initiation musicale pour tous».

Le conservatoire ouvre ses portes en janvier 1965, dans un appartement en rez-dechaussée, au 3 rue Renoir. Dirigé par le directeur du conservatoire d'Aubervilliers Gérard Meunier, il offre des cours gratuits (seul un droit d'inscription de 15 francs est exigé) et prête, également gratuitement, des instruments aux élèves débutants. A l'enseignement du piano, violon et solfège s'ajoute progressivement celui du violoncelle, de la clarinette, du cor, de la guitare. L'affluence dépasse les espérances : 308 élèves sont inscrits dès octobre 1965, 350 en juin 1966, et même 370 élèves en 1967!

Les initiatives pédagogiques se multiplient : une bibliothèque musicale est créée, un orchestre d'enfants, «les Musigarges», est fondé dans l'objectif d'apprendre la «discipline du rythme tout en se divertissant», des concerts publics sont organisés, ainsi que des concerts éducatifs dans les écoles ou collèges, avec « présentation des compositeurs, de la



Les Musigarges, orchestre d'élèves du conservatoire, 1967.



Concert de l'Orchestre de chambre de Hambourg, pour le troisième anniversaire du Centre Culturel Municipal, 1968.

musique, des instruments». L'objectif, comme l'explique alors l'adjoint à la culture Christian Bertero, reste toujours la démocratisation de la musique. Pour éviter l'entre-soi des initiés, il s'agit de fournir des clefs de compréhension au public, de démystifier la musique : «Gagner un public avec le souci de créer un climat culturel excluant tout snobisme, toute béatitude».

#### Une nouvelle harmonie

Dans les années 1960, la société l'Espérance est toujours active. Si elle a abandonné la préparation militaire, elle se produit toujours en de multiples occasions : fêtes du 15 août ou du 14 juillet, anniversaire de la Libération, funérailles, noces..., souvent en compagnie de la Diane, une fanfare de Pierrefitte avec laquelle elle s'est associée depuis la fin de la guerre. Mais le groupe vieillit et peine à s'ouvrir sur les nouveaux habitants des grands ensembles. Aussi en 1965, quelques mois après l'ouverture du conservatoire, la municipalité crée sa propre harmonie, «pour animer les fêtes et cérémonies



L'harmonie municipale, probablement lors d'une inauguration, vers 1966.

municipales » et «répondre aux désirs de nombreux Gargeois de faire de la musique ».

Rattachée au Centre Culturel, l'harmonie municipale est placée sous la direction d'Augustin d'Ippolito, musicien à l'opéra d'Alger avant de s'installer à Garges. Elle compte d'abord douze musiciens, puis une trentaine en 1967. En 1966, elle compose La Gargeoise, «hymne local écrit à la gloire de Garges et de ses prouesses». Elle tente de se donner une «orientation moderne», à l'heure du yéyé, optant pour un répertoire plus rythmique et créant un orchestre de jazz. Pour endiguer ses difficultés de recrutement, elle fonde aussi une fanfare d'enfants avec le concours du patronage laïque. En vain. En 1969, l'harmonie municipale s'éteint, sans que l'Espérance revienne sur la scène locale, cantonnant ses activités aux fêtes extérieures, comme la fête du Lendit à Saint-Denis.

#### L'émergence des chorales

Avec l'arrivée des habitants dans les grands ensembles se créent de nouvelles associations, telle l'Association Animation Dame Blanche qui, parmi ses multiples activités, fonde en 1970 une chorale, répétant au Caféclub, le local associatif de Dame Blanche Ouest. Rapidement, cette chorale se place sous l'égide d'A Cœur Joie, un mouvement populaire international d'initiation musicale lancé en 1940 par le musicien César Geoffray, qui essaime dans toute la France. Cherchant

avant tout à animer le grand ensemble, A Cœur Joie Garges se veut ouvert, aussi bien en terme de recrutement (aucune distinction de race, de religion ou de politique) que de répertoire musical (des chants de la Renaissance jusqu'aux chants modernes, en passant par le folklore et le classique). La musique est prétexte à l'amitié et à la rencontre : «Chanter et se réunir! Donc se connaître et... s'estimer... alors s'aimer!», proclame un de ses dirigeants. Elle est aussi un rempart contre l'anonymat des cités «modernes, bétonnées, indifférentes, froides» et par là même une valorisation de Garges, «une ville vivante, qui aime, qui espère, qui chante», «une ville moderne, équipée, dynamique». Si la chorale se produit parfois avec des groupe-





Carte postale du mouvement A Cœur Joie, années 1950. ➤



La Boum à Warjacum et son chapiteau pour accueillir les vedettes, en 1967.

ments A Cœur Joie voisins, de Taverny, Deuilla-Barre, Saint-Denis..., elle refuse catégoriquement «de chanter au cours des offices, que ce soit à la paroisse Sainte-Geneviève de la Dame Blanche ou à la paroisse Saint-Martin du Vieux Garges». Une certaine rivalité l'oppose à la chorale des Bleuets, fondée par Jean Bojo au sein du patronage catholique à la fin des années 1960, revendiquant haut et fort son ancrage dans le Vieux Pays : «A l'ombre d'un clocher, il fait bon se retrouver en famille, ce qui nous change des cages à lapins et des corps sans âme que sont les grands ensembles». A Cœur Joie Garges crée ainsi une «chanterie d'enfants» en 1971, les Bleuets fondent une chorale d'enfants en 1973 : les Bleuets sortent un disque en 1972, A Cœur Joie Garges fait de même en 1973...

#### Le temps des «vedettes»

La municipalité développe aussi les concerts de vedettes de la chanson. «La musique sous toutes ses formes, rallie de plus en plus les foules», explique-t-elle, «à notre époque, elle fait partie intégrante de la vie, des loisirs, de la culture même de l'homme».

Se produisent ainsi Max Rongier ou Albert Santoni, lauréats des «Relais de la chanson française», un concours important à l'époque organisé par l'Humanité Dimanche et l'Avant Garde, des chanteurs en vogue comme Joe Dassin, Enrico Macias, ou des artistes plus engagés comme Jean Ferrat, Georges Moustaki... Les prix d'entrée sont modiques, entre 10 et 15 francs en 1973, «ce qui représente une très grosse différence avec les salles parisiennes». Certains de ces concerts ont lieu dans le cadre de la Boum à Warjacum, une «grande fête d'importance régionale» lancée en 1966, avec succès puisque 50 000 participants sont recensés, mais qui ne connaît que trois éditions.

## Nouvelles musiques et nouvelles pratiques

Un temps fermé, le conservatoire rouvre en 1972 avec « des bases nouvelles et modernes ». Sa direction est confiée à Pierre Marietan, fondateur du Groupe d'études et de recherche musicale (GERM), inscrit dans le courant des nouvelles tendances de la musique contemporaine.

Avec son équipe de quatorze professeurs, il multiple les innovations en matière d'éducation et de diffusion musicales : création d'un cours d'éveil musical, pour proposer «un aspect



Leçon publique et concert du conservatoire, 1974 et 1975.



vivant et moins rébarbatif que le seul solfège dans l'étude des premiers éléments de musique», multiplication des « classes d'ensembles » pour développer la pratique collective, mise en place de leçons publiques, intégration de compositeurs contemporains dans le répertoire, ouverture d'un studio de musique électroacoustique, organisation de concerts associant amateurs et professionnels, déploiement des manifestations musicales dans différents lieux de la ville... Autant de transformations du fonctionnement traditionnel des conservatoires qui ont un même objectif, l'accès du plus grand nombre à la musique.

**Pierre-Jacques Derainne** Université de Bourgogne



## Quand le folklore fait lien

La palette musicale locale s'est enrichie de mélodies et de tempos amenés par des habitants venus du monde entier. Pour conserver un lien avec son pays d'origine ou pour perpétuer un patrimoine culturel, des formations folkloriques se créent, tels les groupes de musiques et de danses portugaises de Garges et de Villiers-le-Bel.

Is sont venus de là-bas avec le peu qu'ils sures, une petite valise. Et pour ceux qui avaient un accordéon, ils l'ont ramené pour perpétuer ça ici, garder l'amour du pays, les traditions», explique Christopher, accordéoniste à Villiers-le-

Fuyant la misère, les guerres coloniales ou le régime politique, les Portugais arrivent massivement entre 1962 et 1972. Peu qualifiés, ils participent comme ouvriers du bâtiment à la construction des grands ensembles. Ils vivent d'abord dans les baraques installées par les entreprises, notamment à côté du chantier de Sarcelles, ou dans les bidonvilles de Garges, aux Doucettes et aux «Pieds humides», une zone marécageuse au bord du Croult. Bien que la vie quotidienne y soit difficile, l'atmosphère y est chaleureuse: «Les Portugais aiment faire la fête, danser, surtout le week-end... Et portugais ou pas, une fois dans le groupe on en faisait partie ». Peu à peu ils accèdent à de vrais logements, dans les nouveaux immeubles ou dans des pavillons qu'ils construisent eux-mêmes, notamment dans une rue de Sarcelles surnommée «de Lisbonne».

En 1981, la libéralisation du droit d'association des étrangers permet aux immigrés de se regrouper. L'Association des Portugais de Garges-lès-Gonesse et l'Association des Parents et Travailleurs Portugais de Villiers-le-Bel sont

créées. Ce sont des lieux de sociabilité «pour ceux qui n'ont nulle part où aller et se sentent un peu exclus... un lieu où les Portugais mal considérés peuvent se retrouver et s'identifier, continuer à parler le portugais». Les hommes jouent à la belote et les jeunes au foot, des excursions s'organisent. Les femmes s'impliquent peu à peu.

Beaucoup sont originaires de la région de Minho, au nord du Portugal, marquée par la vitalité et la richesse de ses musiques et ses danses traditionnelles spectaculaires. C'est sans doute pourquoi les deux associations créent chacune leur groupe folklorique : Flor do Lima à Villiers-le-Bel en 1997, du nom du fleuve le Rio Lima, pour pratiquer les danses et musiques de la région de Ponte da Barca, et Rosas do Minho, «La Fleur de Minho», à Garges en 2002, pour représenter la ville de Viana do Castelo et ses environs.

#### Un souci : l'authenticité

Il faut dès lors former musiciens et danseurs, car si certains ont appris de leurs parents ou grands-parents, d'autres n'ont jamais pratiqué. Les costumes sont confectionnés d'après des dessins de la fin du xixe siècle ou la mémoire de ceux qui, restés au pays, se souviennent.

Le principal instrument, c'est l'accordéon qui entraîne musiciens, chanteurs et danseurs, donne le ton et le rythme. Au nord du Portugal on l'appelle «la concertina» mais il diffère du concertina français. Il est diatonique, bi-sonore; chaque touche produit une note différente selon que l'on pousse ou tire le soufflet. Le musicien joue sur trois rangées, en sol do fa ou en fa la ré, ce qui lui permet d'interpréter les airs rapides de la région. Dans le centre et le sud, l'accordéon est chromatique. Fabriqués en Italie, les instruments peuvent être très décorés, avec les emblèmes du Portugal imprimés sur le soufflet : cog de Barcelos, drapeau national, logos des clubs de foot...

Pour accompagner l'accordéon, des instruments du pays : le cavaquinho, petite guitare à quatre cordes ressemblant à un ukulélé, et des percussions: tambour, triangle, cymbales et recorec («réco-réco»), sorte de scie en bois que l'on frotte avec un manche en bambou. Tambourins en peau pour les chanteuses et castagnettes complètent l'ensemble. Celles-ci viennent d'Espagne mais les danseurs n'en jouent pas de la même manière que leurs voisins.

Les deux groupes ont une vingtaine de danses au répertoire : « Elles ont été créées par des paysans qui se mettaient à chanter, danser au son de l'harmonica après les travaux des champs; ça leur donnait du cœur à l'ouvrage».

Page de gauche: Flor do Lima, devant la mairie de Villiers-le-Bel.

Rencontre d'accordéonistes, à Villiers-le-Bel en 2008. Rosas do Minho, en représentation à Garges en 2008. ¥ Les danses les plus typiques du Minho sont le Vira et la Chula, qui diffèrent selon la ville, parfois même d'un village à l'autre. Lors des spectacles, les danses les plus enlevées - Vira passada, Vira de quatro, Carboeiro, et même une création locale, la Chula de Garges - alternent avec de plus calmes et de plus faciles -Sala Velhinia, Balancé – interprétées par les plus ieunes danseurs.

#### La sociabilité des festivals et des rencontres

Les répétitions se déroulent jusque tard le vendredi ou le samedi, et d'avril à juillet la cinquantaine de danseurs, chanteurs et musiciens part en tournée pratiquement tous les dimanches. Ces sorties prennent la forme d'échanges avec d'autres associations portugaises : «On échange une prestation gratuite contre une autre prestation gratuite. Nous sommes allés deux fois au Portugal avec ce système... et quand c'est notre festival, on invite ceux qui nous ont invités...». Dans le Val d'Oise, comme dans toute la région parisienne, les







A gauche: Christopher, qui mène le groupe des musiciens de Flor do Lima. A droite: Flor do Lima, en représentation à Vitry-sur-Seine.

groupes folkloriques portugais sont nombreux : à Argenteuil, Bernes, Bezons, Cergy, Champagne-sur-Oise, Franconville, Gonesse, Goussainville, L'Isle-Adam, Osny, Parmain, Pierrelaye, Soisy-sous-Montmorency... Très mobiles, certains se déplacent pour la journée jusqu'en Belgique, au Luxembourg. Les concours de danse, musique, costumes ont été supprimés et tous remportent la même récompense, en général une coupe qui, au retour, sera exposée parmi les autres dans la salle de répétition.

Dans le cadre de ces échanges, les deux associations organisent chacune leur festival folklorique annuel, ouvert à tous, auquel sont invités d'autres groupes. Par ailleurs, un bal traditionnel portugais se déroule chaque année à Garges ainsi qu'à Villiers-le-Bel. Il ne s'agit pas là de prestation folklorique : «tout le monde vient en tenue de ville, pour s'amuser», sur des musiques populaires interprétées par des groupes professionnels. Les deux ou trois mêmes danses en couple, très simples, sont jouées plusieurs fois dans la soirée sur des airs traditionnels différents.

Par ailleurs Flor do Lima organise des rencontres d'accordéonistes. Ils étaient plus de deux cents en novembre dernier venus du Portugal, de Belgique et de Suisse. «C'est la fête de la Saint-Martin, donc on mange des châtaignes le soir, dans la cour autour d'un feu de camp. Tout le monde danse ou chante par petit groupe». Des spectacles de «fado», ces complaintes mélancoliques accompagnées à la guitare, ou des soirées mêlant par exemple rap et variété populaire des années 1980-90 témoignent de la

diversité musicale portugaise. L'intégration au pays d'accueil, dans le maintien des traditions du pays d'origine et sur le mode intergénérationnel, demeure le double objectif des deux associations.

#### Des jeunes fiers de leurs racines

A Garges comme à Villiers-le-Bel, l'âge moyen des danseurs, musiciens ou accompagnateurs est de 20, 25 ans. Les plus jeunes en ont 6 ou 7! Des tout petits viennent apprendre l'accordéon et celui qui mène, au concertina, l'ensemble Rosas do Minho n'a que 16 ans. Ces jeunes gens s'investissent par ailleurs de plus en plus dans le bureau des associations.

Nés en France, socialisés en milieu urbain, parlant peu le portugais, ils demeurent fiers de leurs racines rurales. Pour revendiquer leur double appartenance, ils se sont approprié la musique et la danse, manifestations emblématiques de la culture populaire des immigrés, pour la donner à voir à tous, ici et là-bas.

«Mais là-bas, c'est encore plus beau avec les anciens qui ont joué ça toute leur vie, conclut Christopher. Ils jouent la même musique que nous mais un peu différente, parce que nous on l'a modernisée... Cet été, à un mariage, on va me demander l'accordéon. Tout le monde viendra chanter. Et ça n'est pas près de s'arrêter, c'est une tradition qui restera».

#### **Béatrice Cabedoce**

Atelier de Restitution du Patrimoine et de l'Ethnologie, Conseil général du Val-d'Oise

#### Toutes les musiques du monde....

lenus par vagues successives des quatre coins de la planète, les nouveaux arrivants ont amené en Val de France leurs traditions musicales. Dès l'entre-deux-guerres, une chorale arménienne se constitue à Arnouville. Dans les années 1960, les Bretons de Sarcelles et de Garges dansent au son du biniou et de la bombarde. A la même époque, les rapatriés organisent des concerts orientaux. Les années 1980 voient l'émergence des musiques traditionnelles antillaises, notamment guadeloupéennes, appelées gwo ka, le ka étant un tambour, ainsi que du zouk, plus moderne.

A partir des années 1990, la palette musicale s'élargit encore. Des associations de Tamouls, Srilankais, Indiens organisent des cours de danse barathanatyam à Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel. L'Amicale des Vietnamiens de Sarcelles crée un groupe musical, tandis que des Assyro-chaldéens fondent une troupe de danse. L'Afrique subsaharienne n'est pas en reste, avec le groupe sarcellois Masao qui perpétue sur ses disques l'Esewe, une musique d'origine camerounaise, ou le groupe de danse de l'Association gargeoise des ressortissants de Diougounté... Et le mouvement ne semble pas prêt de s'arrêter : la Croix Bleue des Arméniens de France a monté à Arnouville une troupe de danse traditionnelle ainsi qu'une chorale d'adultes.

Ces patrimoines musicaux et chorégraphiques sont riches de diversité. Une oreille distraite pourrait par exemple considérer les musiques maghrébines comme homogènes. Il n'en est rien, comme l'explique Abdelhalim, musicien du groupe El Afrah, qui se produit dans des mariages : «Pour le Maroc, il y a le chaabi, avec des instruments traditionnels. Le raï, c'est du côté algérien et le reggada, c'est une danse traditionnelle du Maroc. De temps en temps, on fait aussi du kabyle. On varie les styles parce que le public est mélangé. La nouvelle génération a des des synthés. La musique peut être très métissée : on mélange les mélodies maghrébines avec les rythmiques européennes».

Ces musiques et danses du monde sont de toutes les célébrations communautaires - Printemps Berbère, Kha b'Nissan des Assyro-chaldéens, fête vietnamienne du Têt, commémoration de l'abolition de l'esclavage... – et de nombreux mariages, parfois jusqu'à la mairie. Pour partager ce patrimoine culturel, les groupes se produisent également à la fête de la musique, dans les fêtes de quartier, dans des soirées culturelles... La musique enregistrée permet de multiplier les rencontres, comme au parc des Prés-sous-la-Ville à Sarcelles, où on vient de toute l'Île-de-France, avec barbecues, groupes électrogènes et sonos, pour des fêtes antillaises ouvertes à tous.









De haut en bas : Le groupe folklorique de l'Union des Bretons de Sarcelles,

Le groupe Masao.

Le groupe El Afrah.

Le groupe de musique de l'Amicale des Vietnamiens de Sarcelles.



## Rap en territoire majeur

Dans les années 1990 naît le rap. Des artistes de talent émergent et transforment Sarcelles, Garges et Villiers-le-Bel en villes emblématiques du hip-hop français. La jeunesse les plébiscite, comme porte-parole de leurs interrogations et comme modèles d'une réussite.

e hip-hop naît dans les ghettos noirs des Etats-Unis au début des années 1970, lorsqu'un jeune musicien, Afrika Bambaataa, veut rompre avec la violence des gangs du Bronx, après le décès de l'un de ses amis, et crée une association, Universal Zulu Nation, pour prôner des idéaux de paix et de fraternité, et pour fédérer les jeunes autour de la musique et de la danse. Les pionniers du rap animent les «blocs parties», des fêtes dans la rue dont le disc jockey tient la vedette, le rappeur étant seulement un MC, – un maître de cérémonie –, c'est-à-dire un animateur haranguant la foule qui se trémousse sur la musique funk. Le rap est alors surtout festif. A la fin des années 1970 sortent les deux premiers disques de rap, Personnality jock de DJ Kim Tim III et Rapper's delight de Sugar Hill Gang, avec des textes à caractère social. Le hip-hop prend son envol. Il est à la fois un mouvement artistique, une culture et un mode de vie. Le rap n'est qu'une de ses disciplines, aux côtés de la breakdance - danse acrobatique au sol -, le graffiti, le deejaying - art des platines - et autres décli-

naisons, comme le beatmaking, le beatboxing, le street-fashion, le street-language, le street-marketing...

#### Première génération de rappeurs

La culture hip-hop arrive peu après en France, notamment grâce à l'émission H.I.P.H.O.P., créée en 1984 sur TF1 et présentée par Sydney, premier animateur noir de la télévision française. Le développement des radios libres permet de diffuser le rap et de le rendre de plus en plus populaire. A la fin des années 1980 émergent les premiers artistes français: NTM, Assassin, Mc Solaar, qui font entendre leurs freestyles - raps improvisés – en direct sur Radio Nova, dans la fameuse émission Le Deenastyle. Naissance des fanzines Truth, Yours, Get bussy, lancement des magazines l'Affiche, RER, Groove, Radikal, création de l'émission Rapline sur M6, parution de la première compilation de rap français, Rappattitude, le genre explose et la France devient la seconde nation du rap, après les Etats-Unis.

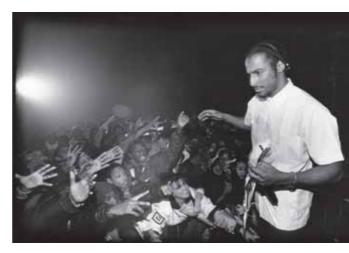
Parmi cette première génération de rappeurs français, il y a un groupe de jeunes Sarcellois, Ministère A.M.E.R., qui se fait remarquer avec un album maxi, Traîtres, en 1991, puis par les albums Pourquoi tant de haine et 95200 - code postal de sa ville, Sarcelles, brandi comme un étendard. Ces brûlots sans concession mettent en exerque les effets de la ségrégation urbaine et de la discrimination raciale. Ils sont suivis de Sacrifice de poulet, morceau composé pour la bande originale de La Haine - film controversé de Mathieu Kassovitz –, qui vaut à Ministère A.M.E.R. les foudres de la justice française. La réussite de ce groupe a une grande résonnance dans les quartiers populaires, en particulier au sein de la jeunesse noire ayant grandi dans les tours de béton de Sarcelles, même si le bilan est mitigé du point de vue économique.

#### L'aventure collective du Secteur Ä

L'aventure Ministère A.M.E.R. s'arrête en 1996, mais pour repartir de plus belle avec la création du label de rap Secteur Ä, Ä comme Abdulaï, surnom donné à un quartier de Sarcelles. On trouve à sa tête, le manager Jérôme Ebella dit Kenzy, et parmi ses têtes d'affiche des anciens de Ministère A.M.E.R., Stomy Bugzy, Passi, Hamed Daye, rejoints par les Neg'Marrons, originaires de Garges, par le groupe Ärsenik, issu de Villiers-le-Bel, ainsi que par Doc Gynéco, qui vit à Paris, Porte de la Chapelle, mais vient souvent à Sarcelles. La réussite est fulgurante, et les disques d'or s'enchaînent à une vitesse exceptionnelle pour le label. Le siège social de la société Secteur Ä est établi à Sarcelles, aux Flanades, gonflant de fierté le cœur de la plupart des jeunes issus des quartiers populaires des environs, heureux de la réussite des membres de leur communauté.

On assiste alors en France à l'hégémonie du secteur Ä, après la période de domination du groupe marseillais IAM et du groupe originaire de Saint-Denis, NTM. Les artistes du label tournent en boucle à la radio et monopolisent les couvertures des magazines. Le Val d'Oise est sur la plus haute marche du rap français, le Secteur Ä y règne en maître et sans partage. L'apothéose de cette aventure a lieu les 22 et 23 mai 1998 : le Secteur Ä prend d'assaut la scène de l'Olympia à l'occasion de la commémoration des 150 ans de l'abolition de l'esclavage. Qui aurait pu penser que de jeunes Francais d'origine africaine ou antillaise, issus des cités défavorisées de Sarcelles, Garges et Villiers-le-Bel, allaient un jour fouler avec







De haut en bas :

Séance d'enregistrement en studio de Ministère A.M.E.R., début des années 1990.

Stomy Bugzy en concert à Paris, années 1990.

Ärsenik fête son double disque d'or, 1998.

Page de gauche : Quelques-uns des artistes de Secteur Ä : Neg'Marrons, Ärsenik, Pit Bacardi, Futuristiq et MC Janik, fin des années 1990.

succès la scène mythique de l'Olympia? En outre à l'occasion de la commémoration de l'abolition de l'esclavage? Le symbole est fort. Forcément fort.

#### Engouement pour le rap

C'est un des premiers cris de la jeunesse noire issue des quartiers populaires, une jeunesse sans repères qui trouve enfin des porte-parole capables d'exprimer son mal être et des modèles témoignant qu'avec du travail et du talent, tout est possible. Secteur Ä lance en 2000 un festival, les Bel'hopsessions. Qui aujourd'hui peut parler de l'axe Sarcelles-Garges-Villiers-le-Bel, sans évoquer la culture hip-hop et plus particulièrement le rap? Personne. L'est du Val d'Oise est dorénavant, pour le profane comme pour le professionnel, un territoire totalement imprégné de ce genre musical.

#### Nouveaux talents

La fin du label Secteur Ä – qui n'a jamais été annoncée publiquement –, a laissé les fans, les



23 Ambiance, collectif de Sarcelles (quartier des Sablons).



Connexion Impossible, collectif de Sarcelles (quartier des «Chardos»).

permet l'émergence d'une profusion d'artistes, de labels, de producteurs désireux de vivre de leur passion du hip-hop et de connaître le même parcours. Aujourd'hui, le rap français compte au moins 1500 artistes, plus de 350 labels, maisons de disque et distributeurs, plus de 200 disquaires et des milliers de DJ's, auxquels s'ajoutent 250 compagnies de danses hip-hop, 150 artistes et collectifs de graff, plus de 80 créateurs de street-wear, près de 50 structures de street-marketing...

A Garges, Sarcelles et Villiers-le-Bel, cet engouement pour le rap ne pouvait être que particulièrement intense. D'innombrables groupes se sont formés en espérant prendre la relève. Timidement, des maisons de quartier leur ont ouvert leurs portes, des studios de répétition ont été créés, ainsi qu'un studio d'enregistrement, le Rec Studio à Sarcelles. La danse hip-hop a suscité aussi bien des envies. Ces artistes se produisent parfois dans les salles de spectacle des villes, dont la programmation s'est ouverte au hip-hop; Villiers-le-Bel

rappeurs et les porteurs de projets hip-hop dans le désarroi. Malgré tout, la nouvelle scène rap locale regorge de talents.

Sarcelles compte de nombreux artistes, groupes ou collectifs : Sear Lui même, Scottie, Steréo Blackstarr, le collectif 23 Ambiance, Anj'low, Well Maïki, Chouara, Cam City, Original Blakos, Cezam, S-Killa, Exta, le collectif Connexion Impossible, le collectif BA Sound, Heasté, Dom, VRL, Nrs'ta, Big Dzo, Zicocap, Rcm Zoo, Playcos, Dee likes, 4 Ras, Casdega, Samsey, Hamid & Brams, Lot Bo Family, Mode Fo Coop, Kany Kun Fu, The Mask, Dj Majix, Al Quaidar, Bridjomike, MTL, Fresh, Thug Family Murder (B.K.B.)...

Du côté de Garges, la relève des Neg'Marrons, Lady Laystie, Dj Nasser, Faya D toujours actifs - a été longtemps une utopie. L'association Les Enragés de la Cité a tenté tant bien que mal de bien faire les choses. L'avenir de la scène rap de Garges se trouve du côté du label Foxa dont les responsables Rico et Arold ont produit le premier album du

rappeur Scalo. Un de ses titres, *Le Bal des maudits*, permet de découvrir un panel de rappeurs prometteurs : Mackiavelik, Fabio du groupe DOS, Babas du groupe Bulldozer, Fatsam, Scapa, Blaspheme et Jo Pops.

Villiers-le-Bel a peiné à trouver des successeurs à Ärsenik – dont l'aventure continue. Des artistes parmi lesquels Tony Truand, Kazkami Armaguedon, Jamadom, ont tenté de s'imposer au fil des années, sans grand succès au niveau national. Kommando Toxic semble connaître une meilleure visibilité. A côté de

chaque entité à développer une stratégie personnelle pour se faire remarquer du public. Dans ces conditions, il est difficile de créer un terrain favorable au dynamisme d'un vivier artistique.

Les activistes du rap ont beau être incontournables dans leurs villes, ils manquent de visibilité et de reconnaissance auprès des élus et des programmateurs qui, souvent, ne comprennent pas la culture hip-hop. Ils se heurtent aussi aux difficultés internes au milieu du rap, qui ne respecte pas toujours sa culture



Garges Sale, collectif de Garges (Mackiavelik, Fabio, Blaspheme, Scapa, Babas, Jo Pops et Scalo).



Rdelite, groupe de Villiers-le-Bel, en concert.

cela, il y a de nombreux groupes et artistes en devenir comme Sboko, Serko, Talent Lyrical, Ace Dröny, Kila Kali & Ou2s, Jet 7, Abou2ner, Soldat...

#### Bien des difficultés

Si les artistes, groupes et collectifs sont nombreux - et la liste n'est pas exhaustive-, force est de reconnaître que le rap dans l'est du Val d'Oise n'est pas au meilleur de sa forme. La nouvelle génération a du mal à se frayer une place dans la jungle du show business et la crise de l'industrie du disque n'arrange rien. Les labels sont embryonnaires et peinent à se débattre avec les questions administratives et financières, malgré leur bonne volonté. Les subventions étant rares, voire inexistantes, la production d'un disque se limite le plus souvent à de l'autofinancement. Les micros projets s'enchaînent les uns après les autres sans visibilité et les concerts rap sont annulés les uns après les autres. Le manque de structures de création et de diffusion pousse

et agit comme un rouleau compresseur sous les contraintes de la course au disque d'or. Enfin ils doivent composer avec un public trop enfermé dans une logique de pure consommation et trop ignorant des codes artistiques et citoyens nécessaires au bon déroulement des concerts.

#### Rap au pluriel

Malgré ces aléas et ces contraintes, des artistes passionnés poursuivent leur travail de création et une tribu d'irréductibles continue d'œuvrer pour le développement de la culture hip-hop. Fini le temps de Secteur Ä, lorsque le rap de l'est du Val d'Oise apparaissait monolithique et familial. Aujourd'hui son identité est multiple et éclectique. Bienvenue dans les rap de l'est du Val-d'Oise!

**Tiburce Mavoungoud** «Bursty Debrazza» Association M.J.A.

## Musique et famille

La famille joue un rôle essentiel dans la transmission des pratiques musicales. Comment peut-elle amener un enfant à jouer du piano, de la trompette ou de la guitare électrique? Décryptage grâce aux résultats d'une enquête menée à Garges et Sarcelles.



a musique s'apprend le plus souvent dès le plus jeune âge. Un enfant débute un cursus musical au conservatoire autour de 8 ans en moyenne. A Garges, où les premiers cours d'initiation musicale sont dispensés à partir de 4 ans, ce sont surtout les enfants âgés de 7 à 13 ans qui fréquentent le conservatoire et la moitié des élèves ont moins de 11 ans.

#### Rôle des parents

La pratique artistique demande des efforts de la part de l'enfant, mais aussi des parents : efforts artistiques, financiers et temporels. Le rôle de la famille est primordial dans l'accompagnement de l'enfant durant ses premiers pas musicaux.

Dans un premier temps, les parents influent sur la rencontre de l'enfant avec l'instrument en lui donnant accès à un enseignement musical. C'est souvent un choix d'ouverture culturelle, d'épanouissement.

De plus, les parents sont généralement à l'origine des goûts et des choix musicaux de l'enfant; ce n'est qu'au moment de l'adolescence que l'influence des groupes d'amis intervient plus directement. Beaucoup d'enfants écoutent de la musique au sein de leur foyer, notamment dans des pièces où la cohabitation avec tous les membres de la famille est inévitable : salon, cuisine, salle de bain... Ils baignent donc dans un univers sonore directement mis en relation avec celui de leurs parents.

#### Rôle des grands-parents

Les grands-parents sont souvent à l'initiative des «cadeaux musicaux», un CD pour un anniversaire ou encore une place de concert. Ils participent fréquemment à l'achat de l'instrument et assistent assez régulièrement aux représentations musicales de leurs petitsenfants sans jamais oublier l'appareil photo! Les mercredis, il n'est pas rare de voir un papi ou une mamie accompagner un enfant à son cours de piano ou de batterie, et s'il le faut, assister au cours.

Effectivement, tous les parents ne sont pas disponibles le mercredi, journée des enfants, donc les grands-parents sont souvent mis à contribution dans les déplacements musicaux, au bonheur des plus petits comme des plus vieux... Le lien étroit qui s'établit alors avec les petits-enfants n'a pas que des aspects ludiques : d'amuseurs, les grands-parents passent au rôle d'éducateurs.

Tous les mercredis, Madame P. accueille par exemple ses petits enfants chez elle à Sarcelles, on pourra la croiser en train d'emmener Mael à son cours de solfège ou de clarinette au conservatoire de Garges... Elle pratique ellemême le piano et il n'est pas rare de la voir à des auditions jouer avec un de ses petitsenfants.

#### Le lien musical

Pour évoquer la transmission de la musique entre les générations, la notion de «lien musical» s'avère la plus appropriée. Le terme de «lien» désigne la réunion des différentes générations familiales, tandis que l'adjectif «musical» renvoie aux différents éléments constitutifs de la musique qui vont influencer la transmission musicale et participer à la pratique artistique : une sonorité, un instrument, un souvenir musical, un répertoire...

Différents moyens permettent la transmission d'une pratique instrumentale à travers les âges. Ce peut être un objet qu'on lègue ou qu'on achète, tel qu'un instrument, des partitions, un disque ou une cassette... Ce peut être aussi une aide dans le travail quotidien : regarder les devoirs, avoir une oreille qui traîne lors des exercices journaliers, assister au cours... Ce peut être enfin un soutien moral : des encouragements, le partage d'une expérience, une présence aux manifestations musicales, une écoute, un regard, des paroles...

#### Trois générations

La famille S., avec ses trois générations de musiciens, témoigne particulièrement bien de la transmission de la musique à travers les âges. Originaire d'Espagne, après avoir vécu en Algérie pour quelques-uns de ses membres, elle s'installe à Garges en 1960, dans l'immeuble au rez-de-chaussée duquel le conservatoire ouvre en 1965. Les deux enfants, Frédéric et Angélique, y ont été inscrits en classe de piano. La mère de famille, Juliette, n'a pu s'empêcher de prendre des cours de piano à son





tour. Même si à cette époque, faire de la musique n'était pas si simple, elle a persévéré avec l'aide de son mari, Jean-Louis.

Frédéric a arrêté le piano pour jouer du saxophone. Angélique est devenue professeur d'éveil musical au conservatoire de Garges. Son mari, Pablo, est aussi musicien, mais autodidacte, ce qui ne l'empêche pas d'être un très bon quitariste. Ils ont trois enfants qui à leur tour suivent les cours du conservatoire de Garges, pratiquant respectivement le piano, la flûte traversière et la clarinette. Quant à Juliette, elle n'a pas cessé la musique et suit encore aujourd'hui un cursus dans le même établissement. On peut donc dire que la transmission intergénérationnelle est un franc succès chez les S., avec une pratique instrumentale plutôt féminine et se concentrant surtout autour du piano.

#### Patrimoine culturel

L'origine culturelle est essentielle pour déterminer les différents choix musicaux. Une maman malienne, un grand-père algérien, une personne originaire du nord de la France, ne vont pas avoir les même approches musicales. Ainsi, Nadia aime la musique, et a inscrit ses enfants en initiation musicale au conservatoire de Sarcelles. La musique est avant tout une histoire de famille pour elle qui est d'origine algérienne. Son père et son grand-père chantaient à la maison des chants traditionnels de leur région natale. C'est ainsi que son goût pour la musique est né et s'est maintenant ouvert à la musique classique. Elle souhaite vivement transmettre son attachement à la musique à ses enfants, comme ses aînés l'ont fait pour elle.

Pour nombre de familles, la transmission d'un patrimoine musical est très importante, qu'il s'agisse de familles d'origines turques, antillaises, africaines, ou de différentes confessions religieuses. Souvent, la transmission orale, par un répertoire de chansons, prime sur





la pratique instrumentale. Mais pour beaucoup il y a aussi un instrument dans un coin de la maison : une guitare, un djembé, une flûte...

#### Incorporée au quotidien

Tous les parents des élèves des conservatoires de Garges et Sarcelles n'ont pas pratiqué un instrument, loin s'en faut. En interrogeant une vingtaine d'entre eux, on constate qu'ils sont une minorité à avoir joué d'un instrument, mais en revanche une majorité à avoir un parent qui pratiquait la musique, sinon dans le noyau familial, du moins chez les oncles, tantes, cousins ou cousines... La plupart écoutent aussi beaucoup de musique. Celle-ci est présente au sein du foyer, souvent de façon quasi naturelle, et s'incorpore ainsi au quotidien des familles, s'enracinant autour de traditions culturelles

La pratique de la musique circule d'une génération à l'autre et prend une place plus ou moins importante, tant dans la vie de la personne qui la reçoit que dans celle de l'individu qui la transmet. Ce lien entre les différentes générations aide à l'acquisition d'un goût, d'une ouverture culturelle, des notions de travail, d'autonomie, de partage, de plaisir..., autant de valeurs qui se développent grâce à la pratique musicale tout en la nourrissant.

> Typhaine Prinville Université Paris IV Conservatoire de Garges

et article est fondé sur une enquête menée par questionnaire auprès de vingt parents ayant inscrit leurs enfants en éveil musical aux conservatoires de Garges et Sarcelles. Par ailleurs, six entretiens ont été menés auprès de membres de la famille S., (enfants, parents, grands-parents), résidant dans les communes de Villiers-le-Bel, Sarcelles, Garges et Arnouville : quatre femmes et deux hommes, âgés de 15 à 80 ans. Les noms et prénoms ont été modifiés dans l'article. Remerciements aux personnes qui ont contribué à cette enquête, ainsi qu'aux familles qui ont posé devant l'objectif du photographe Andras Gal.



## La passion de l'ensemble

Dans les conservatoires, on ne se contente pas d'apprendre à jouer d'un instrument, on y fait aussi de la musique ensemble. Les enjeux de cette pratique collective sont multiples, comme en témoigne l'exemple de Sarcelles.

es visages de la trentaine d'interprètes sont concentrés. Le ballet des archets n'est interrompu que par les consignes du chef d'orchestre : « Plus précis, plus régulier! Revoyons les cinq dernières mesures ». L'orchestre à cordes « des petits » répète. En ce début de mois de juin, il travaille des extraits des *Quatre saisons* de Vivaldi, qu'il présentera bientôt en concert. Le dernier de l'année pour ces musiciens en herbe, qui ont entre 9 et 14 ans et qui pratiquent leur instrument depuis deux, trois ou quatre ans.

#### Ensembles en tout genre

Le conservatoire de Sarcelles compte aussi un orchestre à cordes de «grands», des ateliers de jazz, de percussions digitales, d'improvisation, ainsi que des ensembles de musique de chambre variés : clarinette, flûte à bec et harpe; percussion et piano; violon et violoncelle... Le chant initie à lui seul plusieurs ateliers et chorales, orientés vers le lyrique, le jazz ou le gospel. Il y aussi tous les ensembles d'élèves pratiquant un même instrument, de



Ensemble de musique de chambre en répétition, 2010.

guitares, de pianos, de trompettes, etc. Au total, plus d'une trentaine de formations ont œuvré pendant l'année 2009-2010.

Si chacune a des règles spécifiques, liées à son répertoire musical ou à l'expérience de ses participants, toutes obéissent à des principes identiques : associer des élèves avec des niveaux homogènes, s'ouvrir à des personnes extérieures au conservatoire, mener un travail

approfondi pour monter des pièces musicales, présenter le fruit de son travail en public et, par-dessus tout, cultiver le plaisir de faire de la musique ensemble.

#### Vertus pédagogiques

Ces pratiques collectives sont obligatoires pour les élèves de 2e et 3e cycle, et fortement encouragées pour les plus novices. «C'est primordial sur le plan de la formation musi-



Orchestre de 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> cycle à la salle André-Malraux, 2007.



Ensemble vocal à l'église Saint-Pierre-Saint-Paul, 2007.

cale. L'enfant peut entendre des harmonies, travailler la justesse, affiner les articulations. Et finalement oublier les difficultés techniques pour être dans le plaisir de jouer ensemble», explique Pierre Deville, directeur du conservatoire et chef des deux orchestres à cordes. «Cela développe l'autonomie, la maturité et le goût du travail. Et c'est un facteur d'émulation : les élèves peuvent se rendre compte de leurs lacunes, ça leur donne envie d'avancer», renchérit Ursula Richter, responsable de la musique de chambre.

« Même s'il y a des pièces écrites pour instrument seul, la musique se joue en général à

plusieurs», rajoute Eric Breton, animateur des ateliers de jazz. C'est donc aussi une façon de s'initier à sa pratique future, qu'on devienne musicien amateur ou professionnel. L'organisation matérielle et pédagogique de ces ensembles conforte les échanges entre enseignants et transforme le conservatoire en une ruche active plus de quatre-vingts heures par semaine.

#### Creusets de liens

Ces pratiques collectives sont aussi un outil de lien social. En même temps qu'on apprend l'art de jouer ensemble, on cultive le goût de l'échange, le sens du dialogue, l'esprit d'ouverture et le respect mutuel : «Cela crée un esprit de groupe, de responsabilité qui dépasse largement le domaine de la musique. Des relations se nouent, qui ne continueront pas forcément, mais enrichiront les participants parce qu'ils auront été ensemble jusqu'au bout d'un projet ». Certains se retrouvent en dehors du conservatoire, pour travailler un passage difficile ou pour fonder de nouveaux duos ou trios. Des amitiés se créent, parfois des amours naissent...

Le conservatoire recrutant ses élèves dans toute la ville, ces liens peuvent se nouer audelà des limites des quartiers. Les générations se mélangent, certains ensembles associant des adolescents, des adultes et des seniors. Les différences sociales s'estompent dans ce grand brassage musical. Pour y faire participer le plus grand nombre, une chorale d'enfants ouverte à tous avec un tarif d'inscription modique - cinq euros - a été fondée.

#### Musique citoyenne

Le concert est le point d'orgue de la vie de ces ensembles, aiguillonnant la motivation, valorisant les efforts et créant de nouveaux échanges. Il a lieu à l'auditorium du conservatoire, ou hors les murs, ce qui enrichit encore l'expérience, en transformant les apprentismusiciens en acteurs de leur ville. Scènes ouvertes, maisons de quartier, établissements scolaires, maison de retraite, institut médicoéducatif, hôpital, galerie commerciale des Flanades..., il n'est guère de lieu de Sarcelles qui n'ait accueilli un de ces concerts. Ce sont autant de nouvelles rencontres, qui débouchent parfois sur de nouveaux projets, telles la mise en place d'ateliers de musicothérapie pour autistes ou la création du théâtre de verdure Mel Bonis à la Maison du Patrimoine.



L'atelier de jazz au théâtre de verdure Mel Bonis, à la Maison du Patrimoine, 2009.

C'est là que les orchestres ont donné un concert Vivaldi, accompagné de danse contemporaine, dans le cadre d'un spectacle destiné à récolter des fonds pour une école d'arts du Cameroun. Quelques mois plus tôt, ils ont participé à la journée de solidarité en faveur d'Haïti : «Il fallait voir la fierté de ces enfants. D'abord d'être dans un orchestre, de jouer des œuvres connues, d'être salué par le public. Alors si en plus ils font une bonne action! Ils étaient totalement épanouis!».

#### Quatre conservatoires ensemble

Afin d'enrichir leurs pratiques collectives, les conservatoires de Val de France ont eu l'idée de fusionner leurs orchestres et chorales pour monter une grande œuvre musicale et la donner en concert dans chacune des villes, Villiers-le-Bel, Sarcelles, Garges et Arnouville. La communauté d'agglomération a soutenu ce projet, y voyant un moyen de renforcer les



échanges intercommunaux et de développer une action culturelle gratuite et pour tous.

Lors de la première édition de «Val de France en Musique», en 2006, 160 instrumentistes et choristes se sont retrouvés sur scène pour interpréter le Requiem de Mozart : élèves, professeurs, habitants auprès desquels un appel avait été lancé pour renforcer les chœurs, ainsi que quelques professionnels sollicités pour étoffer certains pupitres. Plusieurs centaines d'heures de répétition et des trésors d'organisation ont été nécessaires, récompensés par des salles combles et des applaudissements nourris. Ce premier succès a été suivi par d'autres, et la cinquième édition est en cours de préparation.

#### Orphéons du XXI<sup>e</sup> siècle

Depuis les années 1980, les pratiques collectives sont de plus en plus encouragées par le Ministère de la Culture, afin de favoriser la poursuite de la pratique musicale après les études au conservatoire. Ces directives ont constitué une révolution, surtout dans les prestigieux établissements qui privilégiaient la formation de solistes. Les conservatoires de banlieue, créés dans un objectif de démocratisation de la musique, les ont souvent accueillies avec plus d'enthousiasme. Nombre d'entre eux ont compté parmi les pionniers et sont aujourd'hui parmi les plus avancés dans le domaine.

C'est une façon de perpétuer la tradition des orphéons d'antan, en la modernisant. Les chorales et fanfares de jadis ne connaissaient que la pratique collective, réduisant l'enseignement aux rudiments nécessaires au débutant pour se joindre aux concerts. Elles privilégiaient la cohésion du groupe à la qualité de l'exécution, le prestige social à l'épanouissement artistique, le service rendu à la commune à la richesse du répertoire. Les conservatoires ont inventé une nouvelle manière de faire de la musique ensemble, en mariant la passion pour la pratique collective avec les préoccupations du XXIe siècle : la souplesse des formations à géométrie variable, l'intérêt pour le développement personnel et la recherche de la plénitude artistique.

Catherine Roth

Mission Mémoires et Identités en Val de France

<sup>→</sup> Concert « Val de France en Musique » à Villiers-le-Bel, 2006.

# Du phonographe au baladeur FICHE PEDAGOGIQUE PRIMAIRE

Aujourd'hui, de multiples appareils diffusent la musique et permettent de l'écouter partout. A la découverte de quelques-unes des machines qui les ont précédés au cours de l'histoire.

## LE PHONOGRAPHE

Inventé en 1877, il est le premier appareil permettant d'enregistrer et de reproduire le son, qui est gravé sur un cylindre. On l'utilise comme un dictaphone, jusqu'à ce qu'on commercialise des enregistrements de pièces musicales.



#### LE GRAMOPHONE

Mis au point en 1889, il remplace l'usage des cylindres par des disques, plus faciles à fabriquer en grand nombre. Comme le phonographe, il est réservé aux plus riches, mais on en trouve aussi dans des cafés



#### **L**'ELECTROPHONE

Né en 1925, il utilise des processus électriques pour lire le son, ce qui en améliore la qualité. Il se présente parfois sous forme de valise, pour être portatif. Des modèles bon marché le popularisent en France après la guerre.

#### PISTE POUR DES ACTIVITÉS EN CLASSE

■ Situer ces appareils sur une frise
chronologique ■ Enquêter sur les musiques
écoutées sur ces machines ■ Recenser les appareils
d'écoute musicale d'aujourd'hui ■ Dessiner le matériel
d'écoute musicale du futur

#### LE MAGNETOPHONE A CASSETTES

Lancé en 1963, il offre la possibilité de dupliquer les morceaux d'un disque et de les réécouter. Il est plus accessible que le magnétophone à bandes qui l'a précédé, que seuls les plus aisés pouvaient s'offrir.





### LE WALKMAN

Inventé en 1979, il est le premier appareil avec lequel on peut écouter de la musique en marchant. Il fonctionne avec des cassettes, qu'on achète préenregistrées ou qu'on confectionne soimême avec un magnétophone.



## LA PLATINE LASER

Née en 1982, elle remplace l'usage des disques vinyles par les CD, Compact Disques, plus petits et plus pratiques. Le son, stocké sous forme numérique, est lu par un rayon laser.

1982



#### LE BALADEUR MP3

Créé en 1998, il permet de disposer de nombreux morceaux dans ses déplacements, grâce à la compression du son. Aujourd'hui il est intégré au téléphone ou se présente sous des formes plus sophistiquées, comme l'iPod.

# Paysages sonores FICHE PEDAGOGIQUE COLLEGE

Une multitude de sons composent la musique de notre quotidien et contribuent à l'identité de notre territoire. Ils constituent un matériau très riche pour les artistes, comme pour les pédagogues.







La « musique concrète », fondée sur l'enregistrement et le mixage de sons du monde environnant – le bruit d'un moteur, le cri d'un oiseau, le murmure du vent, l'écho d'une voix, le brouhaha d'un café... -, est née en France après la seconde guerre mondiale, avec des musiciens comme Pierre Schaeffer ou Pierre Henry. Dans les années 1970, au Canada, Murray Schafer crée l'écologie acoustique, qui étudie et restitue les « paysages sonores », c'est-à-dire l'environnement sonore des territoires : du village à la ville, du nord au sud, d'hier à aujourd'hui, les bruits ambiants changent et contribuent à l'identité d'un lieu, au même titre que les odeurs ou les couleurs. Des artistes se sont inspirés de ces deux démarches, l'une plus abstraite, l'autre plus documentaire, parfois les ont mélangées, pour produire des œuvres qui forment un genre spécifique dans la famille des musiques électroacoustiques : le paysage sonore ou soundscape.

#### PISTES POUR DES ACTIVITÉS EN CLASSE

■ Comparer les paysages sonores des lieux photographiés

Recenser les sons ambiants avant et après s'être rendu sur les lieux Ecrire un texte littéraire décrivant l'univers sonore d'un de ces lieux

Recréer le paysage sonore de Sarcelles ıl y a un siècle





Depuis quelques années, des pédagogues proposent à leurs élèves d'étudier ou de créer des paysages sonores, en cours de musique, de français, de dessin ou dans des projets interdisciplinaires : écouter les sons du quotidien – de l'école, de l'univers domestique, du quartier, de la ville... –, les inventorier, les analyser – intensité, hauteur, rythme... -, les traduire en onomatopées ou en poésies sonores, les représenter par des œuvres graphiques, les enregistrer, les intégrer dans des œuvres musicales qui racontent une ambiance sonore ou qui inventent un nouveau récit, écouter des paysages sonores composés par des artistes...

Toutes les photographies ont été prises à Sarcelles par Jacques Windenberger.

### Chanter la banlieue FICHE PEDAGOGIQUE LYCEE

La chanson n'est pas qu'une mélodie, elle est aussi un texte qui exprime des idées. Comme le cinéma ou la presse, elle a contribué à construire les représentations de la banlieue.

### Tout autour de Paris

Paroles de Jean Rodor, musique de J. Gey et Yegson Interprète: Georgel

C'est l'aube matinale Qui va chassant la nuit La grande capitale Sourit au jour qui luit Et du fleuve à la Butte Chacun va son chemin En route pour la lutte Lorsque dans le lointain

Tout autour de Paris On voit dans le ciel qui s'obscurcit Des vagues de fumée Monter des cheminées En formant un rempart Un rempart de brouillard Courbevoie, Saint-Denis, Cités du travail, de l'industrie Aux moteurs et machines Sirènes et turbines Jettent leurs mille cris Tout autour de Paris

Le printemps va renaître Ramenant les beaux jours On sent dans tout son être Un renouveau d'amour Dis donc ma petite Nénette Veux-tu venir avec moi Pour te conter fleurette Je connais un endroit

Tout autour de Paris Il est des petits coins bien jolis Où l'on va le dimanche Cueillir muguets, pervenches Meudon et Robinson S'emplissent de chansons Tandis qu'au bord de l'eau Au son de l'accordéon, du banjo C'est la valse musette Qui fait tourner les têtes L'amour trouve son nid Tout autour de Paris

Paris ville-lumière Qui grandit chaque jour Se dresse noble et fière Et tout le monde accourt Élargissant ses rues Construisant des palais Perçant des avenues Mais malgré ce progrès

Tout autour de Paris On voit encore tout ce ramassis De cabanes immondes Où la misère abonde Foyers obscurs, malsains Souvent sans feu sans pain À tous ces mal-lotis Qui ont des femmes et des petits Faisons moins de promesses Soulageons leur détresse Donnons leur un logis Tout autour de Paris

#### PISTES POUR DES ACTIVITÉS EN CLASSE

■ Comparer le texte des deux chansons Enquêter sur les réalités de la banlieue à ces époques ■ Ecrire un texte de slam sur la banlieue d'aujourd'hui

## Les grands ensembles

Paroles et musique de Georges Chelon ©1973 Productions Alleluia

Il habitait dans une tour De béton, de vitres et d'acier Pas le moyen d'y faire l'amour Sans que tous en soient informés Pour planter un clou dans les murs Il fallait un marteau piqueur Dehors en guise de peinture C'était du ciment de couleur

Il avait calculé un jour Qu'il perdait un mois dans l'année Rien que pour faire l'aller-retour Entre chez lui et son guichet Il rêvait de champs et d'espace Il rêvait de petits oiseaux De s'habiller en dégueulasse Et de flâner au bord de l'eau

À l'entrée A du bloc D6 Dixième étage escalier B Derrière la porte 306 De son F2 il contemplait En guise de champs et d'espace Les facades délavées De ces ensembles dégueulasses Ces bidonvilles maquillés

Ces fantômes des jours en gris Ces lève-tôt des trains bondés Ces êtres coincés par la vie Qui n'avaient rien à espérer Ces pas plus cons que beaucoup d'autres Ces moins débrouillards seulement Ces gens qui bossaient pour les autres Payaient pour vivre là-dedans

D'abord, l'argent, ca devrait être Le privilège des humbles gens Des malvenus, des trop honnêtes, Des anonymes, des mal-vivants, Et non celui de ceux qui, Par leur esprit, leur cœur ou leur corps Pourraient atteindre d'autres gloires Plus nobles et plus riches encore

Il habitait dans une tour De béton, de vitres et d'acier Pas le moyen d'y faire l'amour Sans que tous en soient informés Ils habitaient dans des tours De béton, de vitres et d'acier Pas le moyen d'y faire l'amour Sans que tous en soient informés

a chanson française s'empare du thème de la banlieue au début du XXe siècle, lorsque les Parisiens sont de plus en plus nombreux à y construire un pavillon ou à y passer leur dimanche. Elle met en exergue tantôt l'ennui des banlieusards, la misère des mal-lotis ou les fumées des usines, tantôt le charme des paysages champêtres et des guinguettes dans lesquelles on danse au son d'un accordéon et on noue des romances. La chanson s'intéresse à nouveau à la banlieue à partir des années 1960, avec la construction des grands ensembles. Elle raconte alors les désenchantements de la modernité ou la tristesse des nouvelles cités. La crise des banlieues ouvre une nouvelle séquence à partir des années 1980. Les textes se font encore plus pessimistes, en particulier dans le rap, qui s'affirme comme une expression sur et par la banlieue, dénoncant le racisme, la pauvreté ou l'exclusion, du moins dans son courant contestataire.

# Autres Regards

Une sélection proposée par la Maison des arts Louis Aragon, Garges-lès-Gonesse



The Dentsdenfer's Band Image du film d'animation réalisé à l'Ecole d'arts plastiques et sonorisé par les élèves du Conservatoire, 2006.





**Momentanément**Gravure sur cuivre, Lakshmi Dutt, 2010.

#### **Etoiles musicales**

Assemblage réalisé par l'atelier ouvert de la Maison des Arts, 2010.



**Tonalités** Techniques mixtes, atelier enfants, 2010.









**Pastel-notes**Dessin-collage, atelier enfants, 2005.

**Croq'jazz** Rencontre de 1996.

#### savoir e n

#### **Bibliographie**

Aubert L., Musiques migrantes : de l'exil à la consécration, In Folio, 2005.

Bensignor F., Les musiques du monde, Larousse, 2002. Bethune C., Pour une esthétique du rap, Klincksieck,

Boucher M., Rap, expression des lascars. Significations et enjeux du rap dans la société française, L'Harmattan, 1998.

Bours E., Le sens du son : musiques traditionnelles et expression musicale, Fayard, 2007.

Cathus O., L'âme sueur, le funk et les musiques populaires du xxe siècle, Desclée de Brouwer, 1993.

Chevalier S., «Tradition musicale et construction identitaire : l'exemple des Portugais en région parisienne », in L'altérité dans la société : migration et ethnicité, Seismo, 1996.

Cheyronnaud J., Musique, Politique, Religion. De quelques menus objets de culture, L'Harmattan, 2003.

Cheyronnaud J., «Musique et institutions au village», Ethnologie française, n° 3, 1984.

Coulangeon P., Sociologie des pratiques culturelles, La Découverte, 2005.

Donnat O., Les Amateurs, enquête sur les activités artistiques des Français, La Documentation Française, 1998.

Dubois V., Poirrier P. (dir.), Politiques locales et enjeux culturels. Les clochers d'une querelle, XIXe-XXe siècles, La Documentation française, 1998.

Gerbord P., «La musique populaire en France dans la deuxième moitié du xxe siècle », Ethnologie française, n° 1, 1988.

Gerbord P., «Un espace de sociabilité : le bal en France au xxº siècle », Ethnologie française, nº 4, 1989.

Green A.-M. (éd.), Des jeunes et des musiques. Rock, rap, techno, L'Harmattan, 1998.

Gumplowicz P., Les travaux d'Orphée : deux siècles de pratique musicale amateur en France (1820-2000). Harmonies, chorales, fanfares, Aubier Montaigne, 2001.

Hennion A. (éd.), 1789-1989. Musique, histoire, démocratie, Ministère de la Culture/Maison des Sciences de l'Homme, 1993.

Hennion A., Comment la musique vient aux enfants. Une anthropologie de l'enseignement musical, Anthropos, 1988.

Hennion A., La Passion musicale. Une sociologie de la médiation, Métailié, 2007.

Hennion A., Maisonneuve S., Gomart E., Figures de l'amateur : formes, objets et pratiques de l'amour de la musique aujourd'hui, La Documentation Française, 2000.

Laffanour A. (dir.), Territoires de musiques et cultures urbaines : rock, rap, techno, l'émergence de la création musicale à l'heure de la mondialisation, L'Harmattan, 2003.

Maisonneuve S., « De la « machine parlante » à l'auditeur. Le disque et la naissance d'une nouvelle culture musicale dans les années 1920-1930 », Terrain, n° 37, 2001.

Morin E., «Culture adolescente et révolte étudiante», Annales, n° 3, 1969.

Munoz M.-C., «Le renouveau de la création culturelle dans les associations portugaises», Hommes et migrations, n° 1236, mars-avril 2002.

Négrit F., Musique et immigration dans la société antillaise, L'Harmattan, 2004.

Pistone D. (dir.), L'Éducation musicale en France. Histoire et méthodes, Presses de l'université Paris-Sorbonne,

Poirrier P., Histoire des politiques culturelles de la France contemporaine, Bibliest-Université de Bourgogne, 1998.

Raibaud Y. (éd.), Comment la musique vient aux territoires, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, 2009.

Sohn A.-M., Âge tendre et tête de bois : histoire des jeunes des années 1960, Hachette, 2001.

«Transmettre une passion culturelle», Développement culturel, n° 143, février 2004.

#### Pour la classe

Assayas M., Meunier C., Les Beatles et les années 1960, Mango/Fontaine, 1996.

Chante le monde. Voyage musical autour du monde en 18 chansons et comptines, Editions Enfance et musique, 2008

«La chanson française», Textes et documents pour la classe, n° 894, 2005.

«Les musiques de la ville», Textes et documents pour la classe, n° 875, 2004.

«Musiques», Lire au collège, n° 81, 2008.

Rythmes et danses de la Martinique, CRDP de l'Académie de la Martinique, 2009.

Sept chansons. Léo Ferré, le bourdon, le timbre, CNDP de Chasseneuil-du-Poitou, 2009.

#### Webographie

www.citedelamusique.fr Site de la cité de la musique www.irma.asso.fr Centre d'information et de ressources pour les musiques actuelles

http://pianoweb.free.fr/dictionnaire-musique-accueil.html Dictionnaire multimédia de la musique

www.capcanal.com/couleurs/index.htm Découverte des instruments d'un orchestre pour les enfants

www.instrumentsmedievaux.org Présentation multimédia des instruments du Moyen Age

www.museevirtuel.ca/Exhibitions/Instruments/Francais/ac cueil\_fr.html Exposition sur les instruments traditionnels

http://modules.quaibranly.fr/musique/ Extraits musicaux et jeux sur les instruments traditionnels

www.zictrad.free.fr Site éducatif sur la musique et la danse traditionnelle dans le monde

www.culture.fr/culture/cavaille-coll/fr/ Exposition sur les orgues Cavaillé-Coll

www.culture.fr/culture/orgues Exposition sur les orgues historiques de France

www.chanson.udenap.org La chanson française de 1870 à 1945.

# chantiers du PATRIMOINE











# Une Gueule d'Hexagone inspirée de Jacques Windenberger...











Avec le journaliste Sébastien Daycard-Heid, et à partir de la ligne de bus 368, le photographe Cédric Faimali est parti à la rencontre des Sarcellois...

Gueule d'Hexagone est un projet documentaire et participatif mis en œuvre par le collectif Argos. Photographes et rédacteurs reviennent sur six territoires de reportage couverts autrefois par le photographe Jacques Windenberger pour en dresser un nouveau portrait. Deux d'entre eux sont à Sarcelles....

orsqu'il s'installe à Sarcelles en ⊿1959, Jacques Windenberger est déjà photographe. Mais c'est en assistant à la construction du grand ensemble et en observant au quotidien la vie de ses premiers habitants qu'il va saisir le sens de son métier. Celui d'une photographie documentaire qui s'exerce au plus près des gens, et d'un journalisme participatif pratiqué en tant qu'outil de démocratie. Un travail de terrain, qui accorde une place centrale à l'homme, et se confronte à la critique des citoyens pour leur restituer la part d'Histoire qui leur revient. Après avoir observé et fixé sous cet angle toutes les grandes mutations de la seconde partie du XX<sup>e</sup> siècle, Jacques Winderberger s'est interrogé sur la transmission de son métier dans une société où le journalisme emprunte souvent d'autres voies. En 2005, il rejoint, comme parrain, Argos, un collectif de jeunes photographes et rédacteurs qui partagent son approche. Et c'est ainsi qu'est né le projet Gueule d'Hexagone. Son concept : des binômes de photographes et de rédacteurs partent simultanément à la découverte de six territoires couverts autrefois par Jacques Windenberger (Sarcelles, Fos-sur-Mer, Marseille, Plozévet, Charmes et Saint-Paul-sur-Ubaye) pour en esquisser un nouveau portrait, une Gueule d'Hexagone d'aujourd'hui.

Le photo-journaliste Cédric Faimali et le journaliste écrivain Sébastien Daycard-Heid ont donc débarqué à Sarcelles un beau matin de décembre dernier, au Foyer de jeunes travailleurs, où ils étaient hébergés. Mais très vite, leur démarche construite au hasard des rencontres, s'est heurtée à un problème de taille : comment traiter toute la diversité de Sarcelles, sans en gommer l'identité? L'idée d'explorer la ville à partir de sa ligne de bus circulaire 368, empruntée chaque jour par des centaines de Sarcellois, s'est alors imposée à eux. « C'est un lieu de rencontres et un trait d'union entre les habitants, qu'ils viennent du village ou du grand ensemble. Un itinéraire où se côtoient les communautés et où les générations se croisent, à l'heure du lycée », écrivent-ils. A chaque voyage et à différentes heures de la journée, ils suivent un voyageur, à la découverte de son quartier, de sa famille, de sa communauté. Les premiers épisodes de ce « road movie » sarcellois ont fait l'objet d'une projection-rencontre, le 9 juin dernier, à la salle Jacques Berrier.

Parallèlement les deux journalistes ont lancé avec la MIC et la Maison du patrimoine de Sarcelles un projet de reportage/mémoire invitant les habitants à retrouver les lieux et/ou les personnes photographiés par Jacques Windenberger et à leur consacrer de petits reportages.

Et puis, en mars dernier, par l'intermédiaire du Bureau d'information jeunesse, ils ont rencontré Monique, Judith et Sonia de l'association Du côté des femmes et débuté avec elles une série d'ateliers reportages. Chacune a choisi de traiter un thème : le handicap, la petite enfance et le sport, vus de Sarcelles...

On peut suivre ces expériences sur le blog commun de Gueule d'Hexagone que journalistes et photographes alimentent régulièrement, permettant aux gens qu'ils rencontrent de réagir à leurs investigations et de suivre la progression de leurs documentaires, et aux ateliers qu'ils mènent avec les habitants de ces villes, de trouver un écho. Le tout dans la perspective d'une grande exposition itinérante regroupant leurs six expériences, prévue pour 2012.

Sophie Jobez

Blog: www.gueuledhexagone.fr

# Un cimetière et une ferme sur la route des Gaules

Au cours du printemps et de l'été 2009, lors de fouilles effectuées sur le tracé de la future déviation de contournement de Villiers-le-Bel et de Gonesse, une équipe d'archéologues a mis au jour deux sites remarquables datant du Second Age du Fer. Autrement dit, du temps des Gaulois...

ès que le Conseil général du Vald'Oise entreprend d'importants projets d'aménagements sur notre territoire, une équipe du pôle prévention du service départemental d'archéologie (le SDAVO) est détachée sur place. C'est ainsi qu'au printemps dernier, les archéologues, qui procédaient à des fouilles sur le tracé de la future RD 370, ont découvert deux sites gaulois, l'un funéraire, l'autre d'habitation. Un «cimetière» et une «ferme» qui recèlent des vestiges de la vie quotidienne, et d'autres, plus inhabituels, probablement relatifs à des croyances et des rites d'ordre spirituel.

Le plus ancien des deux sites se trouve sur la commune de Gonesse. Il s'agit d'un site funéraire composé de cinq tombes gauloises que l'on peut dater de la fin du IV<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> siècle avant J.-C. «Situées dans un terrain acide, et très proches de la surface du sol ces tombes présentent peu de restes d'ossements », indique Jean-Gabriel Pariat, archéologue au SDAVO. En revanche, dans trois des cinq sépulcres, des armes - épées, fer de lance et bouclier-, ont été retrouvées. Sur certains fourreaux d'épées semblent figurer des décors d'animaux fantastiques. Et les cercueils contenaient aussi des éléments de fibules. « Tous ces vestiges en cours de restauration et d'analyse pourraient ensuite être exposés au musée de Guiry-en-Vexin», précise l'archéologue. Ce type d'inhumation n'est pas rare dans le Vald'Oise. On a déjà trouvé des épées relativement similaires au Plessis-Gassot, au Mesnil-Aubry et à Bouqueval. «Toutefois, note Jean-Gabriel Pariat, spécialiste des rites funéraires anciens,

l'incinération étant la règle chez les Gaulois, ces inhumations nous apportent un nouvel éclairage».

A 800 mètres au nord de cette zone, sur la commune de Villiers-le-Bel, les fouilles ont révélé un tout autre site : un enclos d'habitation datant du II<sup>e</sup> siècle avant J.-C., à proximité duquel se trouve un ensemble de silos encore plus ancien. Les différents fragments de céramique présents sur place permettent de dater ces sites. Le large fossé qui délimite cet enclos trapézoïdal de près de 10000 m² renferme des vestiges en nombre. Sur l'ensemble du pourtour, on trouve des ossements d'animaux provenant des repas des Gaulois, mais également des vestiges de crânes humains et des monnaies contenues dans des concentrations de céramique, « qui révèlent une spiritualité et des pratiques que nous ne sommes pas en mesure d'expliquer à l'heure actuelle », constate notre archéologue.

De même, en ce qui concerne les vestiges retrouvés dans les cinq imposants silos du site voisin, d'une capacité de trente tonnes de céréales chacun. La nature variée de leurs comblements. -fragments de meule, éléments de planche carbonisés, mais aussi restes d'animaux et d'humains –, témoignent de la pluralité des fonctions qu'auraient remplies ces silos et posent de multiples questions. «Il n'est pas rare de découvrir un squelette dans ce type de silo, explique Jean-Gabriel Pariat. Il s'agit souvent de celui d'une femme âgée, sur lequel une partie du corps, jamais la même, a été prélevée »...

Il serait prématuré d'interpréter ces deux sites dont l'étude s'achèvera fin 2010. « Mais, ils nous permettent de progresser dans la compréhension des peuplements anciens de ce secteur du Val-d'Oise, où le nombre relativement élevé de données devrait permettre d'établir une synthèse approfondie dans un futur proche », conclut l'archéologue.

Sophie Jobez



Sur la commune de Villiersle-Bel, les archéologues ont découvert un enclos d'habitation.







Squelette retrouvé dans un des silos.

# Aux Doucettes, de la mémoire aux projets artistiques



Avant sa démolition, l'immeuble du 13 rue du Tiers Pot a été transformé en musée éphémère.



Les façades des Doucettes ont inspiré l'œuvre de Nadine.



Hélène et Wanda, deux artistes de Mondes d'Apparts à l'œuvre.



Des élèves du collège Henri-Wallon jouent « Bidonvilles».

Le grand ensemble des Doucettes à Garges est en rénovation, mais n'oublie pas ses racines. La mémoire du quartier a nourri deux projets artistiques d'envergure, Mondes d'apparts, musée éphémère dans un bâtiment voué à la démolition et Remue-Ménage, parcours-spectacle au collège Henri Wallon.

réer un musée éphémère dans un immeuble voué à la démolition, voilà l'idée originale qu'ont eue la Ville de Garges et les bailleurs du quartier Les Doucettes en 2009. Ils ont confié cet ambitieux projet à Virginie Loisel, vidéaste plasticienne, professeur à l'Ecole d'Arts Plastiques de Garges et fondatrice de Double Face, une association créée pour porter des projets artistiques auprès des habitants et avec les structures de la ville. «Les lieux d'exposition ne sont pas nombreux en banlieue », explique l'artiste, «ici les habitants ont pu raconter leurs souvenirs et inscrire leur émotion dans des murs qui bientôt ne seraient plus».

Qu'ils soient professionnels ou amateurs, enfants, jeunes ou adultes, les artistes ont laissé libre cours à leur créativité pour métamorphoser six appartements du 13 rue du Tiers-Pot, tout en en imprégnant les moindres recoins de l'âme des Doucettes. De palier en palier, leurs installations sonores et visuelles, leurs peintures, sculptures, photographies et poèmes ont dessiné des thèmes évocateurs : proliférations, nuit et lumière, petit tour du monde, dedans-dehors, l'esprit dans les murs...

Fresque géante sur la rénovation dans l'escalier, télévisions diffusant un générique en boucle, salon muré d'une uniformité verdâtre, kilomètres de passion, traces de vies et objets recyclés, poèmes lancinants, fantômes de tissu, chambres des rêves, cabinet des archives, salon oriental ou africain, boudoir asiatique... Autant d'ambiances et d'oeuvres éloquentes que les Gargeois ont pu découvrir au travers

d'animations culturelles (ateliers, concert, contes, conférence...) que ce musée baptisé *Mondes d'apparts* a proposées au public tout au long de son ouverture, en mai et en juin derniers.

Cet attachement à un quartier, à une mémoire, à des racines, on a pu le retrouver au collège Henri Wallon, dans le projet *Remue-ménage*, également dirigé par Virginie Loisel. En 2008, elle avait déjà mené une expérience similaire au Collége Paul Eluard de Garges, qui avait abouti au parcoursspectacle *Regards et Mémoires*.

Le principal du collège Henri Wallon des Doucettes l'a sollicitée pour mener un projet identique dans son établissement. Pendant plus d'un an, enseignants et élèves ont travaillé d'arrache-pied, y compris en dehors des heures de cours, dans le cadre de l'accompagnement éducatif et de l'école ouverte : ateliers de théâtre, d'arts plastiques, de danse, de musique, de slam, de vidéo... Les élèves de l'école primaire Jacques Prévert ont aussi été mis à contribution.

En avril est venu le moment de présenter ce remue-ménage au public. Les spectateurs étaient accueillis dans le hall en musique, avant d'être entraînés par de jeunes guides dans une déambulation parmi les espaces intérieurs et extérieurs du collège métamorphosés par des habillages sonores et visuels.

Dans les performances et les installations des jeunes collégiens, la mémoire et l'histoire des quartiers en pleine rénovation des Doucettes et de la Dame Blanche Ouest, où ils vivent, déroulaient un fil conducteur, matérialisées par des jeux avec le public (énigmes photographiques, chamboule-tout), des interviews filmées portant sur la rénovation urbaine, ou encore un diaporama sur les bidonvilles et les jardins ouvriers du passé. Entre rire et émotion, les collégiens n'ont pas manqué leur but, touchant au coeur leurs familles, amis et professeurs...

Sophie Jobez

# Les bibliothèques au cœur de l'exil

En mars dernier, les bibliothèques de Val de France se sont fait l'écho de multiples expériences et parcours sur le thème de l'exil. Ce fut Partir : les mots pour le dire, une manifestation plurielle, à l'image des histoires des hommes qu'elles ont racontées.

ésormais, une fois par an, les bibliothèques intercommunales Anna Langfus de Sarcelles, Aimé Césaire de Villiers-le-Bel, Elsa Triolet de Garges et celle d'Arnouville organisent un événement sur un thème commun. Fortes de la diversité des cultures de leur public, elles ont choisi de parler de l'exil au travers de rencontres, de débats, d'expositions, de spectacles et d'ateliers d'écriture, lors d'une manifestation intitulée *Partir : les mots pour le dire*. Il s'agissait de témoigner par la voie artistique de toute la complexité de la condition de l'exil.

Garges a choisi d'organiser un cercle philosophique autour du thème : « Sommes-nous tous des étrangers ? ». Tandis que la bibliothèque d'Arnouville programmait *Rêves de voyages*, un spectacle de contes, musique et danse interprété par la section contes du théâtre de Quat'sous, par l'association « Les 10 danses » et par le conservatoire de musique et de danse de la ville.

A Sarcelles, l'événement a donné lieu à une lecture théâtrale, fruit d'un travail d'ateliers d'écriture conduits par l'écrivain et journaliste Abdelkader Djemaï. Cet homme de lettres algérien qui vit en France depuis 1993 a travaillé en parallèle avec trois groupes, un groupe de femmes d'Arnouville, une quinzaine d'adultes de deux associations sarcelloises (l'Association pour la formation et l'emploi et Du côté des femmes), et une classe de 3<sup>e</sup> d'insertion du collège Voltaire de Sarcelles. Les textes produits ont en partie été inspirés d'une photographie extraite du livre Made in Sarcelles du photographe Xavier Zimbardo, représentant une façade d'immeuble. « Ces ateliers

ont été source d'émotion », explique Elisabeth Briez, responsable de la section adultes de la bibliothèque Anna Langfus, qui a encadré ce projet, «parfois, l'écrivain a servi d'interprète à des femmes qui ne maîtrisaient pas la langue française pour exprimer leurs sentiments dans notre langue. Pour les collégiens de la classe de Sébastien Brunel au collège Voltaire, rencontrer un écrivain et travailler à ses côtés n'est pas une expérience anodine ». A l'issue de ce travail d'écriture, Olivier Thébault de la compagnie L'orange bleue, en résidence à Sarcelles, a accompagné les participants dans la mise en scène de leurs écrits. Au final, chacun a lu son texte lors d'un spectacle intitulé ... Et je regarde l'immeuble d'en face, le 27 mars à la salle Jacques Berrier. « Parfois les collégiens ont réécrit en slam les textes des adultes, des participants se sont emparés des textes des autres, et le plus saisissant de toute cette restitution c'est qu'une unité émanait de tous ces textes », conclut Elisabeth Briez.

A Villiers-le-Bel, Partir: les mots pour le dire a proposé de partir à la rencontre de l'ouvrage 31 rue de la République et de leurs auteurs, Abderrhamane Boufraïne et Vincent Migeat. Amis de longue date, l'un écrivain, l'autre photographe – de Villiers-le-Bel –, ils ont conçu ce livre retraçant l'histoire d'Abderrhamane Boufraïne et de sa famille, de la réappropriation et de l'acceptation d'une identité riche et multiple. Le public a pu les rencontrer. Les portraits de famille réalisés par Vincent Miegeat qui illustrent l'ouvrage ont été exposés pour l'occasion. Le collectif Fusion a aussi lu des extraits de l'ouvrage et présenté le film Poids des mots, choc des images. réalisé avec les collégiens de Martin Luther King de Villiers-le-Bel à partir de leur vision des identités individuelles et collectives.

 $Sophie\ Jobez$ 







A Sarcelles, Partir : les mots pour le dire a donné lieu à un spectacle. Chacun a lu son texte sur scène...



L'équipe qui a participé aux ateliers d'écriture d'Abdelkader Djemaï.

# En bref

#### Transmettre l'histoire

Fidèle à sa mission d'animation et de transmission de l'histoire de Sarcelles à ses habitants, la Maison du Patrimoine présente Le Patrimoine sarcellois, une grande exposition ludique et interactive. Dans une première partie les visiteurs peuvent reconstituer un puzzle géant du Grand Ensemble et restituer l'emplacement des différents sites patrimoniaux, culturels et administratifs. Dans une seconde partie, est retracée l'histoire des commerçants et artisans de la



rue Pierre-Brossolette au siècle dernier. Tonneliers, vignerons, dentellières, cartonnières, barbiers-coiffeurs, foires agricoles d'antan et fêtes commerciales d'hier, rien ne manque dans cette évocation de l'activité économique de cette rue, qui reste aujourd'hui l'une des plus commercantes du village de Sarcelles. En marge de cette exposition la Maison du Patrimoine a imaginé et réalisé un jeu sarcellois des sept familles (eau, parcs et jardins, lieux historiques, sites culturels, Grand Ensemble et personnalités). Une idée originale qui permet aux habitants de redécouvrir leur patrimoine en s'amusant.

#### Reconnaissance du patrimoine sarcellois

Le manoir de Miraville a été construit en 1885 par Frédéric Aylé, alors maire de Sarcelles, qui en fit sa résidence particulière. Dans les années 1940, le manoir est transformé en hôtelrestaurant, avant d'être racheté, en 1963, par la commune et de devenir l'hôtel de ville de Sarcelles. Il vient d'être inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques, ce qui signifie qu'il bénéficie désormais des mesures de protection et de mise en valeur prévues par la loi des Monuments Historiques. De son côté, le Grand Ensemble de Sarcelles se voit décerner le label Patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle. Les ensembles de logements construits dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle ont été intégrés depuis peu dans ce label qui vise à mettre en valeur les éléments remarquables de notre patrimoine architectural. C'est une reconnaissance pour le Grand Ensemble de Sarcelles qui fut bâti entre 1954 et 1976 par Jacques-Henri Labourdette et Roger Boileau, et devint dans les années 1960 le symbole des grands ensembles français.

#### 3<sup>e</sup> édition de Photsoc

La troisième édition du festival international de la photographie sociale Photsoc se tiendra en avril prochain à Sarcelles. Initiée par le photographe Xavier Zimbardo, auteur de Made in Sarcelles, cette biennale se veut à la fois un grand rendez-vous populaire et une manifestation de portée internationale qui mêle aux travaux d'une vingtaine de grands photographes, ceux de jeunes talents émergents. Elle est ouverte aux photographes amateurs qui peuvent s'inscrire au concours. Photsoc se veut aussi un lieu de réflexion et de sensibilisation du public, notamment des plus jeunes. Autour des expositions, rencontres, tables rondes et

projections de films sont organisés des ateliers dans les écoles de la ville. Ce festival dédié à la photographie sociale entend montrer le quotidien des banlieues et des classes populaires qui y vivent et lutter contre le mépris et l'ostracisme. www.photsoc.org

#### Patrimoine en musique

L'ensemble vocal et l'orchestre à cordes du conservatoire d'Arnouville se produisent à de nombreuses occasions dans la ville. Depuis 2004, ils donnent à l'occasion des Journées du Patrimoine un grand concert de musique classique, qui est devenu un rendez-vous très apprécié par les amateurs de musique comme par les amoureux du patrimoine. Cette manifestation se déroule en effet à l'église Saint-Denys, un des fleurons du patrimoine arnouvillois. Construit à la fin du 18ème siècle, à l'initiative de Jean-Baptiste Machault, alors seigneur d'Arnouville, l'édifice religieux a été conçu par l'architecte Jean-Baptiste Chaussard et a été récemment restauré. www.arnouville95.fr

#### **Arnouville fait** sa révolution

Dans le cadre des Journées du Patrimoine, l'association Arnouville et son passé présente le 19 septembre prochain, à l'Orangerie du château, Les chroniques arnouvilloises de la Révolution, une pièce incarnée par ses spectateurs, à la manière de Robert Hossein. Disséminés dans le public, scénario en main, les volontaires ayant accepté de se prêter à l'expérience vont se transformer en comédiens. Aucun texte à apprendre par cœur, aucune répétition, sinon la veille, une mini-générale



pour mettre au point les derniers détails et la distribution des costumes. La pièce est composée de saynètes écrites à partir de documents d'époque retrouvés dans les archives municipales. Au programme: les cahiers de doléances de la commune, l'élection du maire, la prestation du serment civique, une affaire de glane, ou encore l'enrôlement des volontaires... A vous de jouer pour mettre en scène et revivre la Révolution à Arnouville! http://arnouvilleetsonpasse. rvzen.fr

#### **Ouand tu avais/auras** mon âge

Pour permettre aux jeunes et à leurs aînés d'apprendre à mieux se connaître, s'apprécier, ce comprendre, le service culturel de Garges, l'espace Lino Ventura et les services « Jeunesse » et « Retraités » ont mené le projet Quand tu avais mon âge/Quand tu auras mon âge. Cette belle aventure a débuté par des rencontres conviviales entre les adolescents des espaces Jeunes et les anciens du foyer-résidence Jeanne Carnajac. Les jeunes ont interrogé les anciens sur leur passé



avant d'être à leur tour questionnés sur la façon dont ils se projetaient dans l'avenir. Ces échanges ont donné lieu à des ateliers d'arts plastiques et d'écriture, restitués par une exposition qui s'est d'abord tenue à l'espace Lino Ventura avant d'itinérer dans la ville. L'expérience s'est aussi traduite par un spectacle, présenté en avril dernier à Lino Ventura. Entre chorégraphie, slam, théâtre, témoignages vidéo, récits et djembé, il racontait l'histoire d'une rencontre entre deux générations dont la danse est le point commun. Plus de 300 spectateurs y ont assisté. Quand tu avais mon âge/Quand tu auras mon âge s'achèvera par la parution d'un recueil de textes, de récits, de poèmes, inspirés ou co-écrits avec les anciens et illustrés par les jeunes...

#### Si Garges m'était contée

Désireuse de retracer l'histoire de sa ville et de ses habitants depuis la naissance de son petit bourg jusqu'à la construction de ses grands ensembles de 1950 à 1970, la municipalité de Garges a imaginé Si ma ville m'était contée. Pour mener à bien ce projet, elle a lancé en janvier dernier un appel à la mémoire des Gargeois, sous forme de témoignages sonores et de prêts de photographies et de vidéos. Toutes ces archives personnelles et ces regards sur l'évolution de la ville seront présentés cette rentrée, au cours d'une exposition qui se tiendra dans le salon d'honneur de l'hôtel de ville. Un film retraçant ce travail de collecte de mémoire des Gargeois sera projeté pour l'occasion.

#### **Actions éducatives**

Dans le droit fil des actions que le collectif Fusion mène depuis de nombreuses années, un bal sur le thème du combat des Noirs américains pour l'accès aux droits civiques a été organisé en avril au collège Martin



Luther King de Villiers-le-Bel. Réflexions, rires et émotions furent au rendez-vous de cet évènement dont un montage vidéo sera projeté lors de la remise des brevets. Par ailleurs. le collectif mène actuellement à Garges le projet Banlieues Caraïbes, pour analyser cette histoire et aider les jeunes générations à trouver des réponses à leur questionnement sur la multiplicité des rattachements identitaires. Des animations dans les lieux d'accueil et d'éducation permettront de réaliser une exposition et de nourrir un numéro de la revue Sakamo.

#### De Villiers-le-Bel à l'universel

Gandhi est la personnalité que les habitants de Villiers-le-Bel ont finalement choisie pour dénommer le mail reliant les deux quartiers de Puits-la-Marlière et de Derrière-lès-Murs-Monseigneur. Cette allée réaménagée en 2006 attendait encore de trouver une appellation. Sept propositions des conseils de quartier ont été soumises en juin dernier à un référendum, auguel ont participé plus de 800 personnes. Gandhi a été préféré à Joséphine Baker, Michael Jackson ou Charles Baudelaire, à une écrasante majorité. La manifestation organisée pour le baptême du mail, lors des Journées du Patrimoine, permettra de célébrer la mémoire et de redécouvrir la biographie de celui qui est devenu une icône universelle de

# L'invité : le Service du patrimoine culturel de Seine-Saint-Denis



Icône du patrimoine industriel, les Grands Moulins de Pantin ont fait l'objet d'une reconversion pour accueillir un grand établissement banquaire.



La cité Paul Langevin de Saint-Denis a été bâtie par l'architecte André Lurçat .





Publications du Service du patrimoine culturel de Seine-Saint-Denis.

La création du Service du patrimoine culturel de la Seine-Saint-Denis découle de la signature, en 2001, d'un protocole expérimental de décentralisation culturelle conclu entre le ministère de la Culture et le Département. Depuis, l'équipe s'attache à étudier, protéger et mettre en valeur le patrimoine du département.

# Patrimoine en Val-de-France : comment est organisé le service que vous dirigez et quelles sont ses missions?

Olivier Meyer: ce service compte aujourd'hui une trentaine de personnes réparties en cinq bureaux: archéologie, inventaire et recherche en histoire urbaine, patrimoine architectural et urbain, médiation du patrimoine, et ressources documentaires.

Il répond à trois missions principales : la recherche, la préservation du patrimoine et sa valorisation au travers de publications, d'actions pédagogiques et de sensibilisation des publics.

# **PVDF**: quelles premières mesures avez-vous pris?

O. M.: pour préserver l'histoire et l'identité de ce département marqué par la révolution industrielle, le développement du logement social, puis la désindustrialisation nous nous sommes appuyés sur les réflexions d'un conseil scientifique.

Dans un contexte de fort renouvellement urbain nous avons dressé l'inventaire du patrimoine du logement social en fonction de son intérêt technique, architectural ou historique. Le patrimoine industriel est une autre thématique que nous privilégions, même si nous nous intéressons à tout type de patrimoine.

PVDF: votre inventaire n'apporte pas de protection juridique à ces bâtiments, quel est son intérêt?

O. M.: d'une part, il apporte un nouvel éclairage sur un parc social abusivement stigmatisé. Il donne aux élus des éléments d'appréciation avant de décider de l'avenir d'ensembles immobiliers. Il contribue aussi à requalifier les représentations de ces cités aux yeux de leurs habitants.

D'autre part, nous exploitons les dispositions de la loi SRU qui permettent à la collectivité de désigner des édifices à protéger. Nous réalisons des diagnostics patrimoniaux, commune par commune, sur lesquels les villes peuvent s'appuyer pour préserver des édifices. Nos architectes développent une démarche de préconisation en matière d'architecture et d'urbanisme, notamment pour la reconversion des bâtiments industriels. PVDF: quelles actions organisezvous pour les publics?

O. M.: nous éditions des brochures de valorisation et des ouvrages. En ce moment, dans le cadre de l'ouverture du futur Centre d'histoire du camp de Drancy, nous préparons une série de publications sur les lieux de mémoire de la déportation en Seine-Saint-Denis. Nous produisons aussi des expositions, comme celle réalisée récemment sur l'usine Idéal Standard d'Aulnay-sous-Bois. D'autre part, nous organisons des balades urbaines et des visites de sites, lors des Journées du Patrimoine ou pour les «rendez-vous du patrimoine» que nous organisons régulièrement. Enfin, notre atlas numérique(1) permet de mettre à disposition du plus grand nombre nos travaux et nos ressources : des cartes et des plans anciens, des photographies, des études, des brochures...

## **PVDF**: vous travaillez également en direction des scolaires?

O. M.: en effet, nous menons diverses actions éducatives, du primaire au lycée: rencontres avec les archéologues, ateliers de lectures de paysages, visites de sites patrimoniaux ou d'expositions... Nous organisons aussi des formations pour les enseignants.

(propos recueillis par Sophie Jobez)

Merci à Benoît Pouvreau et à Antoine Furio, qui ont participé à cette interview. (1) www.atlas-patrimoine93.fr

#### Les éditions de la Mission Mémoires et Identités en Val de France

#### Revue Patrimoine en Val de France



La revue *Patrimoine en Val de France* est diffusée gratuitement, comme tous les ouvrages de la collection «Publication du patrimoine en Val de France», dans la limite des stocks disponibles. Les publications sont à demander à la Communauté d'Agglomération Val de France (service Culture et Sports), par courrier (Communauté d'agglomération, 1, Bd Carnot 95400 Villiers-le-Bel), par mail (info@agglovaldefrance.fr) ou par téléphone (01 34 04 20 32).



### Les éditions de la Mission Mémoires et Identités en Val de France

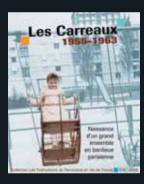
#### Collection «Les publications du Patrimoine en Val de France»

















#### Sur Internet



Guide des sources pour l'étude des grands ensembles. Garges-lès-Gonesse, Sarcelles et Villiers-le-Bel, 1950-1980.



Répertoire localisé des références bibliographiques sur les villes de Val de France.



Catalogue de ressources documentaires sur le Grand Ensemble de Sarcelles 1954-1976.



Répertoire des acteurs et des ressources Mémoires, Identités et Patrimoine dans les communes de Val de France.